ESAMM, ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART MARSEILLE-MÉDITERRANÉE

PiSOURD

RECHERCHE ET PROGRAMME

ESAMM

école supérieure d'art marseille-méditerranée

ESAMM

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART MARSEILLE-MÉDITERRANÉE

PiSOURD

RECHERCHE ET PROGRAMME

SOMMAIRE

1 ..... RECHERCHE p.6
1.1 PILAB HORS LES MURS p.7
1.2 PILAB CRÉATION p.12
2 ..... PROGRAMME p.24
2.1 VIE ÉTUDIANTE p.25
2.2 PÉDAGOGIE ET MÉDIATION p.28
2.3 PÉDAGOGIES INNOVANTES p.33
3 ..... ÉVÉNEMENTS p.34
4 ..... COMMUNICATION ET RAYONNEMENT p.38
5 ..... RAPPELS p.42
6 ..... REVUE DE PRESSE p.52

CET OUVRAGE COMPREND UNE ÉDITION DE TROIS DVD

*DVD **1***
***« PiLAB 1, 2, 3 »** SÉQUENCES VIVANTES, DURÉE 12'19'', ÉDITION ESAMM 2009*
***« PiLAB »**, LES DÉFINITIONS, ÉDITION ESAMM / WEBSOURD 2009*

*DVD **2***
***« SIGNES »**, MARSEILLE DES ARTS ET DES SIGNES, DURÉE 33'32'', REPORTAGE TSR (TÉLÉVISION SUISSE-ROMANDE)*

*DVD **3***
***« CLIP PiLAB »**, DURÉE 5'00", 2007-2011, ÉDITION ESAMM, JUIN 2011*

PiSOURD

Désignée « site pilote » par le Ministère de la Culture, l'ESAMM met en place des modalités particulières à l'accompagnement et à l'accueil d'étudiants Sourds et malentendants dans leur formation en école d'art.

PiLAB *RECHERCHE*

Par ailleurs, elle propose, à travers un programme de recherche (PiLAB *hors les murs*, PiLAB *création*) et un suivi pédagogique, des pistes de réflexions artistiques, linguistiques et sociales, conditions véritables d'une mixité culturelle sourde et entendante.

PiLAB *recherche* est soutenu par le Ministère de la Culture, la Ville de Marseille et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

ÉQUIPE PiSOURD, PÔLE DE RÉFLEXION ET DE COORDINATION
coordinateur PiSOURD : en cours de recrutement (enseignant-chercheur)
Karen de Coninck : Chargée d'Études
Christine Mahdessian : Assistante de Conservation du Patrimoine et des Bibliothèques
Franca Trovato : Assistante d'Enseignement Artistique, coordination pédagogique et animation de projet PiLAB *création*.

Professeurs associés : François Bazzoli, Lucien Bertolina, Sylvain Deleneuville, Cécile Marie Castanet, Brice Matthieussent, Frédéric Valabrègue.

1. RECHERCHE

1.1 PiLAB *HORS LES MURS*

PiLAB *hors les murs* s'inscrit dans la suite logique du travail mené de 2007 à 2010 de PiLAB *recherche* (voir appel à projet 1 et 2 et colloque *Dire en signes* p.29)

Baptisées PiLAB *hors les murs* à partir de 2011, des séances se sont déroulées dans les différents studios de l'école, à la rencontre des positions esthétiques, sémantiques et conceptuelles, qui font la richesse de ses enseignements. Elles permettent une participation plus large des professeurs et œuvrent à une ouverture sur l'école.

Les séances PiLAB *hors les murs* ont été encadrées par l'équipe PiLAB : Karen de Coninck (ESAMM), Christine Mahdessian (ESAMM), Franca Trovato (ESAMM), Fabienne Guiramand (ASIP), Jean-Cédric Ménard (guide conférencier Sourd, Centre Pompidou), Christian Coudouret (expert linguiste Sourd des hôpitaux de Marseille), Quentin Bernard (enseignant Sourd de la LSF). Y participent les étudiants sourds et malentendants ainsi que les étudiants entendants des différents studios.

PHOTOGRAPHIE & CO

PiLAB *hors les murs* du 10 février 2011 s'est déroulé au studio « Photographie & co » en présence des étudiants du studio et de ses enseignants : Brice Matthieussent (théoricien), Jean Louis Garnell (artiste), Max Armengaud (artiste). C'est à la relecture de la conférence de Michel Poivert, « l'image performée », du 10 novembre 2010 à l'ESAMM, que ce rendez-vous a été pris. Le « grotesque » à propos du travail photographique d'Edouard Levé y avait été relevé comme n'ayant pas d'équivalent en langue des signes française. À partir d'un travail d'étymologie et de définitions, mais surtout à partir d'exemples issus du champ de l'art, nous avons mis en pratique la méthodologie initiée en 2007 avec José Dobrzalovski (Intervenant Sourd, diplôme d'architecte et formateur à l'INSHEA), c'est-à-dire un « travail par regroupement de familles de signes » et « familles de mots ».

EXTRAITS D'INTERVENTIONS (Fabienne Guiramand, interprète et Quentin Bernard, formateur Sourd en lsf) :
« …Postuler sur le manque de « signaire » dans la langue des signes en donne une image assez négative. La langue des signes est une langue jeune, suite à l'histoire des sourds et de la communauté sourde. La langue des signes s'enrichit chaque fois en fonction de la place qu'on laisse aux personnes sourdes. À partir du moment où des sourds ont fait des études, des signes ont émergé. …La langue des signes n'est pas pauvre et elle s'enrichit en permanence.

…On essaie de trouver des signes correspondants, mais le problème est la polysémie, il peut y avoir pour un même mot un concept qui appartient à la vie quotidienne et un concept qui est rattaché à l'art.

Ces sens peuvent être très différents. C'est vrai que le [ridicule], au niveau du signe, est fait dans ce sens-là mais, au niveau de l'art, pour l'instant et par rapport aux masques et à ce que vous nous expliquez, le signe actuel standard ne correspond pas à la dimension artistique. Du coup dans ce cadre-là, il faut travailler sur l'iconicité, comme quand on est coincé au niveau du vocabulaire. Dans le domaine de l'art (le grotesque), on n'est pas dans la moquerie alors que ce serait le sens utilisé dans le quotidien. Il faudrait alors trouver un équilibre et je me dis que trouver un signe officiel et définitif c'est, à mon avis, un peu prématuré… »

Ont pu être ainsi abordé à partir des oeuvres de Franz Xaver Messerschmidt, Jeff Wall, Ralph Eugène Meatyard, Walker

Evans, et de l'exposition « Burlesques contemporains » au Jeu de Paume en juin/sept 2005 : le grotesque, le masque, le rire, la caricature, le burlesque. Puis par extension : le simulacre, le style documentaire, l'image performée et plus précisément, concernant l'enseignement de la photographie : le sténopé, le couple subjectivité-objectivité, le hors-champ, le champ/contre champ, la suite, la série, la séquence et l'ensemble...

RIRE ET HUMOUR DANS L'ART CONTEMPORAIN

« Augmentation iconologique dans le domaine de l'art sur le thème du rire et de l'humour en art contemporain », une intervention de François Bazzoli, historien d'art (PiLAB *hors les murs* du 7 avril 2011) : à travers des oeuvres du dadaïsme et du surréalisme jusqu'aux réalisations les plus actuelles, comment le rire est affaire de culture : de 1917 à aujourd'hui en passant par Anna Höch, Farfà, Magritte. Marcel Märien, Tinguely, Robert Filliou, Christian Boltanski, Keith Haring, Robert Combas, Glen Baxter, Markus Raetz, Mathieu Manche, Wim Delvoye, Rodney Graham, et Erwin Wurm.

Extraits :
« Les choses deviennent comiques quand elles sont exagérées. C'est la caricature, de l'italien « caricare », qui veut dire charger. On a souvent appelé les caricatures, en France, des portraits-charges. Ici, (Morris Chambers, *Dieu*, 1917) nous avons une caricature de Dieu. Caricaturer, c'est exagérer les caractères, le nez, les oreilles, un gros derrière, mais en l'occurrence Dieu devient le Dieu des tuyauteries. On exagère sa fonction de création et de règlement, de réglementation du monde. Bien entendu, mon commentaire n'est pas drôle, mais j'aimerais tenter de vous démontrer que le comique en général n'est pas drôle. Le comique a des liens de complémentarité extrêmement forts avec le tragique puisqu'ils sont en opposition. Voici un petit extrait d'un texte écrit par Umberto Eco. Le problème semble assez sérieux à Umberto Eco pour qu'il y soit revenu trois fois dans trois livres différents. La première apparition est dans celui-ci : « La guerre du faux » : « Le tragique et le dramatique sont, dit-on, universels. Après des siècles, nous pleurons encore sur le cas d'Œdipe ou d'Oreste, et même sans partager l'idéologie de Homais (Homais est le pharmacien, l'apothicaire plutôt, qui a une liaison avec Mme Bovary, dans le livre de Gustave Flaubert), nous sommes encore bouleversés par la tragédie d'Emma Bovary. Le comique au contraire semble lié au temps, à la société, à l'anthropologie culturelle. Nous comprenons le drame du héros de *Rashomon* (qui est un texte célèbre de Ryûnosuke Akutagawa et un film admiré de Akira Kurosawa) mais nous ne comprenons pas quand et pourquoi les japonais rient. Il nous en coûte de trouver comique Aristophane. Quand Eco dit qu'il nous en coûte de trouver comique Aristophane c'est qu'Aristophane se moque du maire d'Athènes, des édiles politiques de son temps et nous ne les connaissons plus. Si on joue Aristophane aujourd'hui il faut faire des références au présent pour que les gens rient, pour que l'on comprenne qu'il faut rire… Il nous en coûte de trouver comique Aristophane. Il faut d'avantage de culture pour rire d'un texte de Rabelais que pour pleurer sur la mort du paladin Roland »....

VISAGE ET LANGAGE DU CORPS

Séance avec Frédéric Valabrègue, théoricien (PiLAB *hors les murs* du 29 mars 2011).
Le questionnement « du visage et du langage du corps » comme matériau de création, toujours à partir de la notion de « grotesque » , a pu traverser à la fois l'histoire de l'art et des sciences, de la physiognomonie à la psychanalyse, mais a également abordé la structure même de la langue des signes dans son rapport au corps et à l'expression du visage.

Les oeuvres de Lavater, Charles Lebrun, Jérôme Bosch, Pina Bausch et l'utilisation de la langue des signes par le danseur Dominique Mercy, l'usage du gros plan au cinéma, le slapstick et le mimodrame, ont été abordés à travers

les ouvrages : *L'horreur comique : esthétique du slapstick*, Éditions Centre Georges Pompidou, 2004. *L'invention de l'hystérie, Charcot et l'iconophotographie de la Salpétrière*, de Georges Didi-Huberman, Éditions Macula, 2000. *L'idiotie : art, vie, politique* de Jean-Yves Jouannais, Éditions Beaux-Arts Magazine, 2003. Art-Press Spécial, *Le burlesque : une aventure moderne*, 2003.

Extraits des échanges de cette séance : rapports au cinéma, chorégraphie, poésie...(Fabienne Guiramand, interprète, Jean Cédric Menard, intervenant Sourd, Franca Trovato, assistante d'enseignement entendante, Frédéric Valabrègue, enseignant/théoricien entendant)
(…) La poésie en langue des signes va travailler sur la configuration, le rythme… par exemple cette configuration (deux doigts: index et majeur) : [un personnage qui marche] devient un [regard] et c'est typique du poème en langue des signes (…) Vous jouez beaucoup sur les mots. Les sourds eux jouent souvent sur la configuration. Avec la même configuration, on peut signer [sot] et [intelligent], la configuration sera la même, c'est un enchaînement de gestes (…)

Exemple de transferts (en LSF) : [une boîte de Coca-Cola], puis là je suis dans la boîte, je suis le liquide, je me situe dans la boîte de Coca, donc c'est bien un gros plan, ça alterne entre le gros plan et un plan plus général et c'est ce que permet la langue des signes indéfiniment ou le VV (le Visuel Virtuel qui est plus proche de l'iconicité). En poésie, l'iconicité peut être mélangée avec les signes standards, ce qui permet de faire passer toutes les émotions possibles. Le Visuel Virtuel par contre, ce n'est que de l'iconicité, en lien avec le mime et c'est purement visuel, cela travaille sur le transfert de forme et l'emplacement, afin de faire deviner un récit. Par exemple, là, on a bien compris que je portais quelque chose mais on ne sait pas réellement quoi. Par le mouvement, on va pouvoir deviner au fur et à mesure ce que je souhaite exprimer. Le VV a vraiment une dimension visuelle et iconique. Tandis que, en poésie, je vais signer différemment, je vais contextualiser. Je vais poser un signe [arbre] pour expliciter la dimension poétique (discours en LSF: configuration main ouverte [arbre] et [scie], la scie coupe l'arbre) (…)

(…) Y aurait-il dans la langue des signes des recompositions, des collages ? On rejoint la question posée tout à l'heure sur l'hybride que serait le montage. L'analyse théorique de la langue des signes française démontre qu'il y a deux manières de dire. Il y a le « dire en montrant » et une autre qui est plus standard et qui utilise le « signaire ». Y aurait-il une correspondance entre cette double structure même de la langue et le collage ou le montage ? (…) Quand on était dans la boîte de Coca-Cola, c'était un champ/contre champ, donc il y avait passage du descriptif à l'intériorité, comme dans un montage. Quand la langue des signes montre, il y a toujours quelque chose de décrit pour quelqu'un en face qui regarde. Le regardeur et le regard sont toujours en face en langue des signes (…) Cela fait penser au cinéma car dans la structure de la LS il y a sans arrêt des va-et-vient, des passages de la grande iconicité à une langue des signes standard qui elle, comme les intertitres au cinéma muet, rajoute un élément de compréhension. Et je me dis que s'il fallait parler de la LS à quelqu'un qui ne peut pas l'imaginer, sans rentrer dans une étude linguistique, peut-être pourrait-on en parler comme ça. Gros plan, plan d'ensemble, le rythme, la répétition aussi comme il peut y en avoir au cinéma et qui existe aussi dans la LS pour indiquer la durée ou la simultanéité (…)

(…) Ce que ne peut pas faire la langue française vocale, parce qu'elle est linéaire. Dans la langue parlée, il y a un avant et un après, donc on est toujours sur une ligne. On peux la briser par des incises mais tout est posé sur une ligne, on est obligé d'être dans le temps du récit. Tandis que là, ce qui est proposé, c'est un cadre, une image et dans l'image une action. En fin de compte c'est comme si on était dans un téléviseur à chaque fois (…) C'est l'espace de signation, la langue des signes est en trois dimensions et c'est pourquoi, en parlant de la danse, je me demandais si ce cadre de signation ne pouvait pas être étiré, « chewingumisé »... Ce qui est fait dans la langue des signes, on peut commencer à le désynchroniser, le ralentir, l'étirer à l'infini. Qu'est-ce que ça veut dire d'étirer le temps à l'infini avec cette langue des signes ? Est-ce que ça peut apporter quelque chose ? (…) Donc l'important ce n'est pas d'expliquer ou de comprendre, c'est de voir qu'il y a beaucoup de possibilités sur le plan d'une dramaturgie, d'une chorégraphie et c'est ce qui m'intéresse. Ce que j'interroge ce sont des objets artistiques (…)

Ces séances très riches en échanges et en rencontres avec les différents enseignements de l'école sont et seront aussi le lieu d'une vraie sensibilisation à la question de la surdité et de la présence de la langue des signes au sein de la pédagogie.

L'orientation de PILAB *hors les murs* vers PILAB *création* et la nécessité de l'entremêlement de ces deux niveaux de la recherche s'est précisée lors de cette dernière séance. À son issue, PILAB *création*, avec Frédéric Valabrègue, envisage une résidence à l'ESAMM de Pascale Houbin, chorégraphe (voir artistes pressentis et contactés p.21, 22 et 23) en partenariat avec Marseille Objectif Danse.
Dès la rentrée universitaire 2011 et en relation à la programmation de PiLAB *création* (voir programmation p.18, 19, 20 et 21), PiLAB *hors les murs* ira à la rencontre du studio SON.

séance PiLAB à l'atelier de sérigraphie de l'ESAMM, 2011

1.2 PiLAB *CRÉATION*

Dès son origine, le programme a suscité l'intérêt de la part d'artistes dont la production interroge les questions soulevées par « dire en signes ». Dans le même temps émergent des travaux d'étudiants qui prennent en compte ces perceptions différentes et nouvelles amenées dans le quotidien de l'école par la présence d'étudiants sourds et d'interprètes. PiLAB s'ouvre et va à la rencontre d'une actualité artistique au Centre Pompidou et au MAC/VAL (voir programme en annexe p.36 : « Quand l'iconicité fait voir… »). Sont repérées dans certaines pièces d'artistes contemporains des questionnements liés à nos préoccupations (voir programmation et artistes pressentis et contactés p.18 à 23). PiLAB *hors les murs* s'est ainsi augmenté cette année de PiLAB *création*.

Sont intervenues depuis 2007 :
Armelle Caron, artiste plasticienne (vit et travaille à Montpellier).
« La disparition et la description sont deux thématiques récurrentes de mon travail. L'une sujet, l'autre moyen, ou parfois l'inverse. Je les explore au travers de jeux de mots ou de formes, d'animations, de vidéos ou de dessins.
(…) Ce désir de mots vient en partie d'une enfance nomade où les objets étaient abandonnés sur place, les mots seuls restaient en mémoire. Il y avait aussi dans cette enfance la musique des langues étrangères, les signes typographiques mystérieux. Les langues ont depuis une épaisseur sonore, graphique et sémantique. Ce plaisir de langues alimente mes voyages. Dernièrement en Angleterre, en Allemagne et en Corée où mon travail a été présenté lors d'expositions collectives » - www.armellecaron.fr

Laetitia Carton, plasticienne et réalisatrice (vit et travaille dans le limousin).
Travaille actuellement à la réalisation d'un long métrage *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd*

Carine Pauchon (vit et travaille à Lyon). Elle est metteur en scène et directrice artistique de la compagnie bilingue LSF et Français oral In-Time - spectacle vivant.

Ariadne Breton, photographe (vit et travaille à Marseille). Enseigne les arts plastiques auprès des jeunes sourds à l'institut des Hirondelles, Marseille. - http://ariadnebretonhourcq.com

CRÉATIONS D'ÉTUDIANTS

RÉMI KLEMENSIEWICZ [étudiant entendant]
« Ce qui m'a premièrement intéressé, c'était de pouvoir proposer une situation où le son, le sonore devient en quelque sorte moteur de l'image. L'idée d'une « traduction » physique du son préalablement existant s'inscrit selon moi comme une possibilité à partir de cette idée générale. Je me suis donc adressé à des interprètes en langue des signes pour cette traduction, ou plus précisément cette interprétation de la bande-son que j'ai composée en vue de ce projet vidéo. Les interprètes sont selon moi les plus aptes à une transcription de tout ce qui relève du sonore (et pas seulement de la parole). Il était intéressant pour moi de proposer des sons relativement

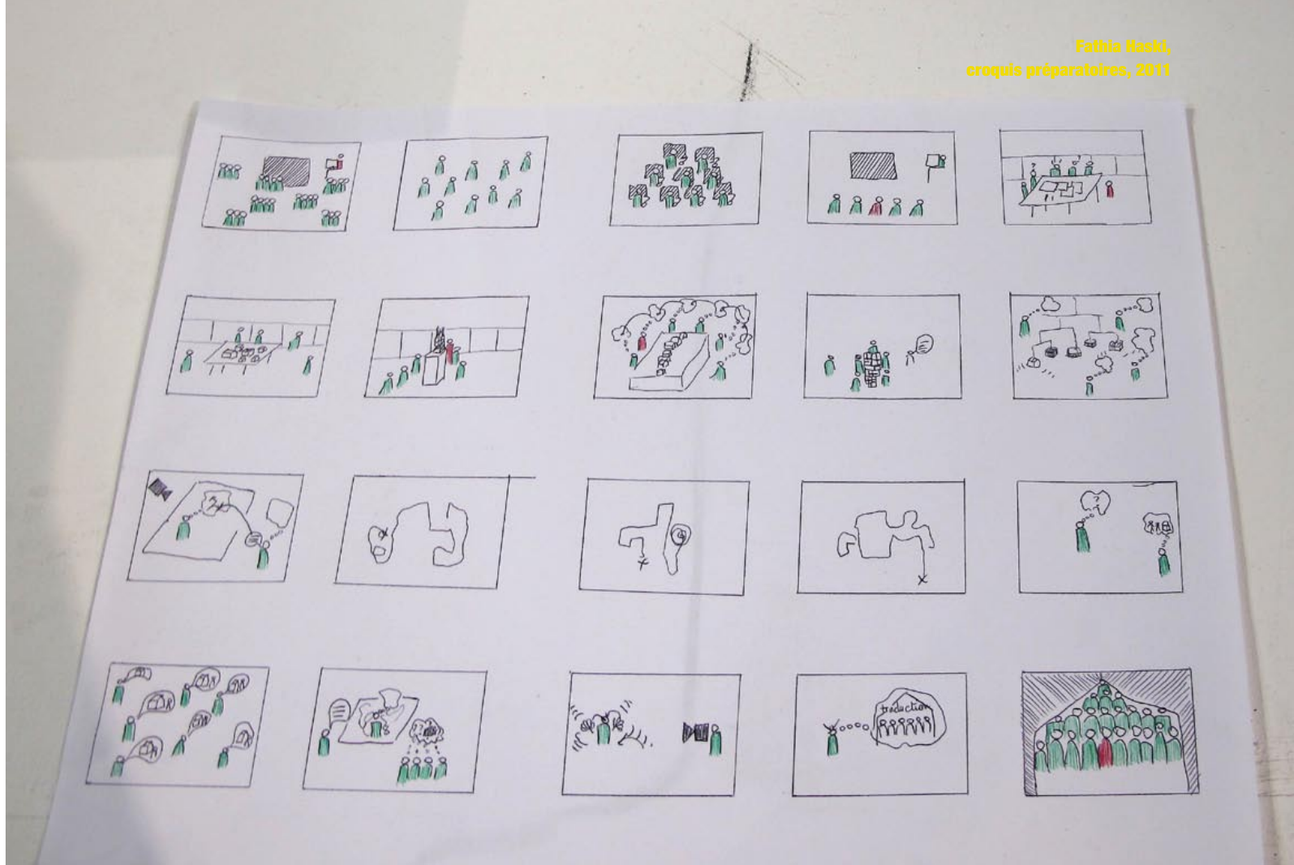
installation vidéo et sonore de Rémi Klemensiewicz,
Diplôme National d'Art Plastique (DNAP) à l'ESAMM, 2011

Rémi Klemensiewicz
photogramme issu de sa vidéo, 2011

ambigus qui mettent ainsi en avant la subjectivité de chacun des interprètes et les différences, les écarts dans l'interprétation. Dans ce travail-là, en quelque sorte, l'image existe par le son, mais l'image est aussi une référence à ce son, notamment pour le regard d'une personne sourde. L'image est ici une possible illustration du sonore avec ce présupposé, l'utilisation de gestes du corps humain. Je suis très intéressé par l'idée de réunir le sonore et le visuel avec une idée de proximité la plus totale »

FATHIA HASKI [étudiante sourde à Marseille], février 2011
Travail réalisé dans le cadre d'un échange avec l'École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranée et pour l'ARC *Traduction / Translation*. Ce workshop *La géographie psychique de Berdaguer & Péjus* s'est déroulé du 8 au 11 février 2011 et a été encadré par Serge Le Squer, Christian Martinez, Guy Morel et Jean-Baptiste Warluzel (enseignants à l'ESART).
Il suggère une réflexion sur la nature "traductive" de certaines oeuvres, qu'elles soient ancrées sur le réel, un événement, une fiction, un document, ou encore une oeuvre préexistante. Cette démarche suppose d'expliciter les termes français « traduction » et anglais « translation », et de revenir sur les définitions de notions connexes et parfois contradictoires telles que : représentation, reproduction, imitation, mimétisme, répétition, plagiat, copie, médiation, récupération, pédagogie, interprétation, évolution, modernisation, réactualisation, différence, égalité, identité, déplacement, brouillage, écart, résidu, supplément, perte, régression, progression, vrai, faux.

Fathia Haski, Projection vidéo à l'ESART de Toulon, 2011



Fathia Haski, croquis préparatoires, 2011

JEAN MATELOT [étudiant entendant]

***«Low fountain»*, sculpture visuelle et sonore, 2007, Plexiglas, métal, haut-parleur, eau, source de lumière, dim. 100 x 100 x 100 cm et projection visuelle**

« Mes recherches se situent plus particulièrement dans le domaine sonore. Elles ont débuté par un travail de prises de son, puis d'assemblage en studio, donnant lieu à des pièces « à écouter ». Parallèlement à cela, j'ai commencé à collecter des objets hétéroclites, faits de tous types de matériaux. Ces objets, j'ai commencé à les employer comme instruments, notamment sous la forme de performance, donnant de plus en plus à « voir » ce qui est de l'ordre de la production du son. Aujourd'hui, je poursuis ce travail de recyclage et de détournement, avec une ouverture vers le spectacle vivant, la sculpture et les arts visuels. Je m'intéresse par ailleurs à la dimension physique du son.

Pour cette pièce, je souhaitais m'intéresser au son davantage comme à un phénomène vibratoire transmissible qu'audible. C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser des basses fréquences, mais je voulais aussi qu'elle ait une dimension visuelle, qui soit en lien avec les sons. Un haut-parleur, situé en dessous d'un bassin en plexiglas, diffuse des fréquences choisies. L'eau, contenue dans le bassin, se « frise » en surface, dessine des motifs aléatoires, est projetée en gouttelettes… Une source de lumière, également située en dessous du niveau du bassin, projète l'image de cette surface sur un mur. La composition sonore et visuelle peut avoir une durée variable. »

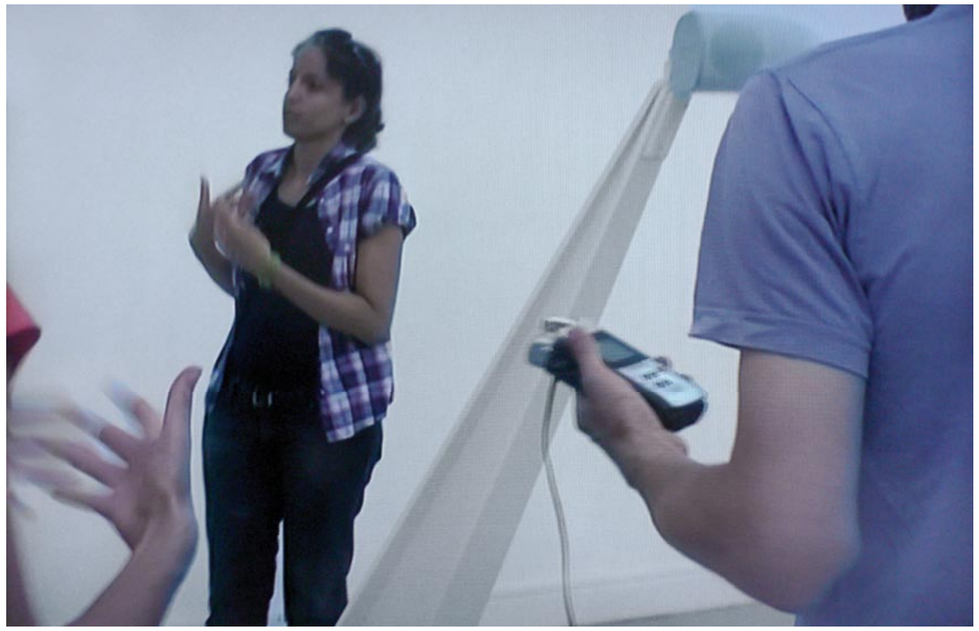
PROGRAMMATION

L'objectif de PiLAB *création* est d'expérimenter les questions linguistiques, culturelles, sociales, de communication… à travers la création contemporaine et suivant une programmation de résidences, de workshops, d'expositions, de publications et de productions. Des artistes de renommée internationale seront en résidence à partir de l'année 2011/2012.

À l'automne 2011 est programmée la restitution d'une création de Simon Bernheim et Julien Sirjacq en présence des artistes.
En résidence à la Villa Arson en juin et juillet 2011, ils sont impliqués dans la médiation et la scénographie de l'exposition *Le temps de l'écoute, pratiques sonores et musicales sur la Côte d'Azur de 1950 à nos jours*. En parallèle, Simon Bernheim et Julien Sirjacq ont expérimenté l'interprétation singulière des installations qui mettent en jeu la perception de l'espace à travers le son et d'autres qui privilégient la dimension visuelle pour faire écho à une proposition musicale. Dans ce sens, ils ont recueilli les commentaires de visiteurs en situation de handicap visuel et auditif, à l'issue de leur découverte de l'exposition. Une attention particulière est portée sur ce qui est vu, entendu et ressenti lors du parcours afin de constituer un répertoire de mots, de phrases qui serviront à l'élaboration d'une partition donnée à l'interprétation de choristes et à l'équipe de l'Atelier de Création radiophonique de France Culture, pour une diffusion sur les ondes à l'automne 2011.
La participation d'une étudiante Sourde de l'ESAMM en juillet 2011 à cette création, complétée par des entretiens, nous portera à réfléchir à la « traduction visuelle de l'interprétation sonore ». Cette restitution est prévue à l'automne 2011 pour tous les étudiants de l'ESAMM, parallèlement à sa diffusion radiophonique, et en collaboration avec Céline Chazalviel, chargée des publics et du suivi des éditions Villa Arson.

En novembre 2011, conférence et présentation du travail d'eRikm (sous réserve de modifications).

RÉSIDENCE 1
eRikm (sous réserve de modifications)
de décembre 2011 à Avril 2012
eRikm est un musicien et un plasticien français né à Mulhouse en 1970. Depuis 1992, il étend son terrain d'expérimentation artistique sur les scènes internationales. Attentif au maintien de la fusion entre pensée, instinct et sensibilité, il ose la simultanéité des pratiques et la mise en tension de différents modes de composition, dans et avec tous les langages.
Au fil du temps, les rencontres et collaborations s'impulsent naturellement avec des publics et des tempéraments : Luc Ferrari, Christian Marclay, Akosh S, Mathilde Monnier, Bernard Stiegler, Fm Einheit… Autant d'heureuses « co-incidences » qui marquent cette recherche instinctive de transmutation, ces jeux sur plusieurs plans. Depuis 1997, seul ou accompagné, eRikm se déplace pour jouer ou conçoit des œuvres spécifiques, transversales, pour des espaces et des commandes (discographiques, radiophoniques, installations, vidéos…). Entre ces moments, irriguant l'émergé, les fragments les plus personnels continuent de s'assembler pour construire, à partir notamment de quelques-unes de ses pratiques premières (photographies, dessins, objets plastiques, vidéo), une vision kaléidoscopique singulière.
Expérimentateur curieux, lointain héritier de la musique concrète, eRikm, musicien et artiste, joue autant des platines qu'il ne casse, colle ou abrase les disques vinyles. En musique comme en sculpture, le collage et le sampling constituent ses outils essentiels. *Staccato* (2003) semble ainsi représenter une composition musicale devenue sculpture : 888 fragments de disques vinyle de musique pour instruments à cordes, assemblés sur un long câble, reposent sur un miroir. Transposition imagée des compositions musicales de l'artiste caractérisées par la fragmentation et le décalage, l'installation évoque la matérialisation visuelle de la musique par un oscillographe.
In fine, tout son travail résonne certainement de ses recherches en bordure des sciences et d'une poésie curieuse du monde.
eRikm est basé à Marseille, Friche La Belle de Mai.



recueil de commentaires par Simon Bernheim et Julien Sirjacq lors de la visite de l'exposition *« Le temps de l'écoute, Pratiques sonores et musicales… »*, le 12 juillet 2011 à la Villa Arson

En avril-mai 2012, exposition des créations des étudiants issues de cette résidence à *Rue Montgrand*, la galerie de l'ESAMM en centre-ville.

RÉSIDENCE 2

Guillaume André

Tournage et réalisation d'un film entre documentaire et fiction du réalisateur Guillaume André, dont l'École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée est le cadre pendant l'année 2011/12.

Guillaume André a étudié à la Femis (département scénario) après avoir passé deux ans à Varsovie où il s'occupait de la programmation cinéma de l'Institut Français, de plusieurs festivals dont le Festival du Film Français de Varsovie et animait une émission de radio. Il a travaillé comme assistant au théâtre et a collaboré à l'écriture de plusieurs projets pour le cinéma. Il a réalisé *Bleu #11*, autour de la Documenta de Kassel pour Arte puis *Le moindre souffle*, sélectionné dans différents festivals en France et à l'étranger (Festival Premiers Plans d'Angers…) obtenant le Prix de l'Innovation au Festival de Villeurbanne. En 2010, Il a terminé, après un tournage d'un an, un documentaire produit par Aurora Films et soutenu par le CNC. Le film, *Une autre voix*, s'intéresse à des personnes qui tentent de modifier leur voix (souvent parce qu'elle est devenue un problème dans leur travail.). Le film a été sélectionné au FID Marseille et est actuellement diffusé par Images en médiathèques. En parallèle, il travaille sur son premier long métrage de fiction, *Saaremaa*, en collaboration avec Anne-Louise Trividic et Johanne Bernard. Le film est produit par Aurora Films et soutenu pour l'écriture par Centre Images.

La projection d'*Une autre voix* à l'ESAMM en décembre 2010, suivie de la rencontre du réalisateur avec les étudiants sourds et entendants de l'école et la découverte par Guillaume André de l'expérience PiSOURD, a fait émerger le projet de film *Signer un monde bavard*. Au printemps 2011, un travail de réflexion a démarré à partir d'échanges et entretiens.

Signer un monde bavard (titre de travail), un film de Guillaume André à l'ESAMM

Résumé : Luminy. À l'école des Beaux Arts de Marseille. Une quinzaine d'étudiants de première et deuxième année ont choisi de suivre un cours de langue des signes dans le cadre du programme PiSOURD de l'école. Rien ne les y obligeait. Ce cours ne leur donne aucun crédit supplémentaire, ne les dispense d'aucun cours obligatoire. C'est la simple curiosité, l'envie de découvrir un mode d'expression corporel et visuel ou le désir de pouvoir plus facilement communiquer avec les étudiants sourds de l'école qui les ont conduits à s'inscrire.

Chaque jeudi soir, ils se retrouvent en petit comité face à leur professeur, lui-même sourd et ne s'exprimant qu'en langue des signes. Pour les uns et les autres, cette confrontation hebdomadaire ouvre des champs jusque-là inexplorés, fait naître des liens inattendus, engendre des transformations qui les surprennent. La découverte de la langue des signes les interroge… Sur leur rapport au langage, à la parole, aux technologies qu'ils utilisent quotidiennement pour communiquer, au corps et surtout aux autres… Entre fiction et documentaire, le film suit ces cheminements et fait le portrait d'une génération…

Note d'écriture : C'est suite à la projection d'« Une autre voix », au FIDMarseille en juillet 2010 que l'idée de ce film a peu à peu émergé. Franca Trovato, photographe et responsable du programme PiSOURD de l'école des Beaux-Arts de Marseille, en accord avec Jean Louis Connan, m'a proposé de venir présenter mon documentaire au sein de l'école et de réfléchir à un éventuel film autour de l'expérience PiSOURD.

La présentation d'« Une autre voix » à l'ESAMM en décembre 2010 a été l'occasion d'une telle rencontre avec les étudiants sourds comme entendants, suscitant des réactions et des paroles inattendues et saisissantes, que mon désir de faire un travail avec eux s'est imposé.*

Après une phase de réflexion et surtout de documentation, après un nouveau séjour à Marseille cet hiver où j'ai pu faire la connaissance des principales personnalités qui animent la communauté sourde de Marseille, rencontrer plus longuement les étudiants sourds de l'école, j'ai eu envie d'un film qui mêlerait fiction et documentaire. Je voulais m'appuyer sur la personnalité singulière et forte des étudiants que j'avais rencontrés, le charisme du professeur de Langue des Signes, les émotions que je ressentais en assistant au cours de LSF, l'univers étrange et intrigant, presque hors monde, du campus de Luminy, son atmosphère, pour imaginer une histoire qui s'intéresserait au rapport à la parole, à la communication, à la relation à l'autre, au corps… dans la continuité des films que j'ai déjà réalisés. Au cœur de ma démarche, il y a aussi le désir de donner à voir la confrontation d'une génération – qui a 20 ans aujourd'hui – à ces questions.

Au printemps 2010, avec les étudiants sourds et entendants, les interprètes et quelques professeurs de l'école, nous avons donc amorcé le travail. Nous avons vu ensemble des films (« Be with me » d'Eric Khoo, « La pyramide humaine » de Jean Rouch, « l'Âge des possibles » de Pascale Ferran). Nous en avons discuté. J'ai filmé les lieux. Je les ai filmés, eux, les étudiants. Je les ai rencontrés à l'occasion de longs entretiens. À partir de cette matière riche, il s'agit désormais pour moi d'écrire le film, un film de fiction où les motifs narratifs se nourriraient de réel, où les motifs narratifs laisseraient une large part au documentaire. Pour cela, je compte travailler avec Johanne Bernard, scénariste avec qui j'ai travaillé pour mon long-métrage, « Saaremaa », qui est actuellement en cours de financement. Charlotte Vincent (Aurore Films), la productrice d'« Une autre voix » et de « Saaremaa », souhaite m'accompagner dans ce travail.

***** Une séance de projection du film *Une autre voix* est également programmée au foyer des Sourds de Marseille, dimanche 9 octobre 2011

Septembre 2013, participation à la *semaine LSF et culture sourde*.

Dans le cadre de Marseille Provence Capitale Européenne de la Culture en 2013, le collectif *semaine LSF et culture sourde*, sollicite la participation de PiSOURD. « Semaine LSF et culture sourde » est un collectif qui, à travers toute la diversité de la vie Sourde, propose une série d'événements : *Littérature et Surdités*, *Soins en Langue des Signes*, *Rencontres Internationales : Société, Accessibilité, Santé et Culture*, *Journée Mondiale des Sourds*, parade *Signer la Marseillaise* et une programmation artistique. Le but du projet est la mise en valeur de la dimension « silencieuse » du monde et toute la créativité visuelle spécifique de l'Europe et du pourtour méditerranéen.

PiLAB *création* propose la restitution sous forme d'exposition d'un de ses workshop (voir programmation et artistes pressentis et contactés p.18 à 23)

AUTRES ARTISTES ET THÉORICIENS PRESSENTIS ET CONTACTÉS POUR PILAB *CRÉATION*

JORDI COLOMER

Jordi Colomer est né à Barcelone en 1962. Sa pièce *Babelkamer* interroge les rapports entre les langues des signes et la description d'images filmées, a été exposée au Jeu de Paume octobre 2008/janvier 2009.

« Le titre de cette installation, tiré du néerlandais babbelziek kamer (littéralement : « chambre bavarde »), évoque un espace où les discussions et les récits circulent en permanence. Deux dispositifs de projection sont présentés dans une même salle : d'un côté, une roulotte tapissée de rouge, avec des sièges disposés face à face. À l'intérieur, un film en noir et blanc est diffusé sur deux petits écrans plasma. Il s'agit d'« Aurore », poème cinématographique réalisé par F. W. Murnau en 1927, qui marque la fin des grandes productions de cinéma muet et annonce le règne du film parlant. Pendant trois jours, cette même roulotte, installée dans un centre commercial à Bruxelles, a été le lieu de rencontre de plusieurs duos de sourds-muets. Sur deux grands écrans plasma situés en face de la roulotte, on assiste ainsi à la conversation qui a eu lieu entre Ingrid, francophone, et Sophie, néerlandophone. En même temps que leur échange était enregistré, des sous-titres dans les deux langues étaient insérés en temps réel par des traducteurs. L'ensemble du dispositif donne lieu à une superposition de langues et de langages et suggère l'idée d'une Babel muette. En mettant en avant le contraste entre fiction et émotion réelle, il interroge la possibilité de traduction des sentiments et le rapport qu'ils entretiennent au silence. »

PHILIPPE DAGEN

Philippe Dagen, né en 1959, est universitaire, critique d'art et romancier français. Il publie, depuis 1985, une chronique d'art dans le journal Le Monde. Il est l'auteur de *La liberté ou la vie*, texte accompagnant la monographie de Raphaëlle

Ricol, Lienart éditions, 2010.

JOSEPH GRIGELY

Joseph Grigely est né en 1956 à Springfield. Il vit et travaille à New York et Ann Arbor. Joseph Grigely est sourd depuis un accident survenu à l'âge de onze ans. Il a été révélé en Europe en 1993 par la publication dans la revue *Parkett* de quelques cartes postales adressées à Sophie Calle en réaction à une série de travaux dans laquelle celle-ci matérialise la façon dont différents aveugles, interrogés et photographiés pour l'occasion, expriment ce qu'est leur sentiment intime de la beauté. L'œuvre personnelle de Joseph Grigely a ensuite été présentée pour la première fois en France au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, fin 1995, lors de l'exposition La Belle et la Bête, un choix de jeunes artistes américains, conçue par la critique Lynn Gumpert. Le travail de Grigely procède de son handicap, qu'il transcende heureusement, sans sensiblerie aucune et surtout sans cette démonstration de compassion à laquelle s'exposait inévitablement l'artiste voyante et voyeuse qu'est Sophie Calle lorsque celle-ci s'adressait à des hommes et des femmes frappés de cécité.

PASCALE HOUBIN

Pascale Houbin fonde la compagnie *Non de Nom* en 1987. Elle a été interprète de Daniel Larrieu, Philippe Decouflé, Sidonie Rochon, le groupe Alis (Dominique Soria, Pierre Fourny).
En 1986, elle est professeur diplômée à la Fédération Française de Hatha Yoga et enseigne régulièrement. Ses deux premières créations, *Nota Bene* (trio 1987) puis *Chants* (quatuor 1989), créées au théâtre de la Bastille, intègrent à la chorégraphie la présence d'un comédien sourd, Joël Liennel, ainsi que l'utilisation de la langue des signes française. Cette expérience lui permet d'explorer les résonances reliant texte et mouvement, texte et parole visuelle. Elle crée trois solos : *Germen et Soma* (1995), *Rhizome* (1998), *Récital* (1998). Avec sa manière unique de plier et déplier l'espace autour d'elle, de broder finement une gestuelle claire et ciselée, elle frotte ses mots avec ses gestes et continue l'invention de son propre langage. Son écriture chorégraphique s'imprime alors dans l'espace scénique comme une véritable poésie visuelle.
À partir de 1999, elle s'engage dans une suite de collaborations artistiques avec d'autres créateurs : *Parole* (1999) trio avec Abbi Patrix, conteur et Levent Beskardes, comédien sourd. *Mito-Mito* (2000), duo avec Georges Appaix, chorégraphe. *Bonté divine* (2003), duo avec Dominique Boivin, chorégraphe. *À blanc* (2004), solo co-écrit avec Patrick Bonté, metteur en scène belge. *Ni d'Ève, ni d'Adam* (2007), duo avec Dominique Boivin, chorégraphe.
Depuis octobre 2002, elle développe en parallèle un projet de recherche et d'expérimentation *Aujourd'hui à deux mains*. Il s'agit d'une collection de portraits de gestes, filmés « à blanc » dans différents métiers (pépiniériste, boulanger, pilote de chasse, couturière…). En 2009, une installation *Aujourd'hui à deux mains* est réalisée dans un dispositif proposé par Jean-Pierre Larroche. *Justaucorps* (2010), quatuor crée sur une commande d'Emmanuelle Laborit, directrice d'IVT (International Visuel Theater). *En piste* (2011), création en cours avec Daniel Larrieu et Dominique Boivin.

CHRISTIAN MARCLAY

Christian Marclay, né en 1955 à San Rafael en Californie, est un musicien, compositeur et artiste plasticien américain. Il vit et travaille à New York.
Son travail explore les connexions entre son, photographie, vidéo et film. Pionnier dans l'usage instrumental des platines vinyles pour créer des collages sonores, Christian Marclay est, dans les mots du critique Thom Jurek, peut-être « l'inventeur inconscient du turntablisme ». De 1975 à 1977 il part étudier à l'École Supérieure d'Arts Visuels de Genève en Suisse. Il retourne en 1977 terminer ses études au Massachusetts College of Art à Boston. Durant cette période, il s'intéresse à Joseph Beuys et au mouvement Fluxus, et participe en 1978 au programme d'échange de la Cooper Union.

Sa pièce *Mixed Reviews* est une vidéo qui met en scène un acteur sourd, Jonathan Hall Kovacs.
Il interprète en langue des signes des transcriptions sonores de critiques musicales, riches en métaphores et en images : « Le morceau est d'une dissonance pénétrante », « la texture sonore de toile d'araignée squelettique se change en masse de bouquets denses, puis en constellation pointilliste », « Couleur, rythme, dynamique, articulation forment une construction angulaire, difficile à pénétrer »… Les expressions et gestes de l'interprète donnent corps à une musique réduite au silence. Celle-ci devient pleinement incarnée et se mue en chorégraphie éloquente... »

Lors de la 54ème Biennale de Venise, Christian Marclay s'est vu décerner le Lion d'or du meilleur artiste avec *The Clock*.

Christian Marclay est représenté par les galeries Paula Cooper à New York, Yvon Lambert à Paris et White Cube à Londres.

RAPHAËLLE RICOL

Raphaëlle Ricol est née en 1973 à Lyon. Elle s'oriente d'abord vers une peinture réaliste pour être bien vite rattrapée par un monde peuplé de créatures à la fois violentes et burlesques. Son univers s'est abreuvé à plusieurs sources : La BD, les mangas, les dessins animés, le street art, la peinture classique, et bien sûr le monde qui l'entoure. Elle peint généralement à l'acrylique, mais y mêle le feutre, le marqueur ou la peinture à la bombe. Des objets viennent aussi s'incorporer dans sa peinture : Il en résulte une oeuvre libre, aux couleurs intenses, acides et stridentes; un reflet transfiguré et fantastique de notre monde contemporain, immédiat, accéléré et violent.
Son parcours est pour le moins atypique : elle fréquente d'abord une école de graphisme, fait de la photographie et commence à peindre en autodidacte à partir de 2001. Sélectionnée cette année par Fabrice Hergott, quelques-unes de ses toiles ont fait partie de l'exposition Dynasty présentée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo.
« …Dans mon enfance, j'ai lu beaucoup de bandes dessinées, par exemple des Marvels. Je ne pouvais pas suivre les conversations, alors je me réfugiais dans les bandes dessinées. Et je dessinais aussi beaucoup. Le dessin me permettait de communiquer et de montrer aux autres que j'étais normale… j'étais sourde, j'avais l'air d'un garçon manqué : il y avait de quoi m'infliger des complexes. Alors, pour les combattre, je me suis approprié très tôt le dessin… » (entretien avec Philippe Dagen, Raphaëlle Ricol, Lienart Éditions, 2010). Raphaëlle Ricol est représentée par la galerie Polad Hardouin.

Cette programmation vise à accentuer le lien entre PiSOURD et PiLAB et à ouvrir ses problématiques à l'ensemble des étudiants et des enseignants. Il s'agit ici, avec ce va-et-vient entre les questionements culturels sourds/entendants et la question artistique, de renverser la proposition et d'inviter des artistes à y réfléchir avec nous.

2. PRO-GRAM-ME

2.1 VIE ÉTUDIANTE

« …l'accès aux formations professionnelles est une question de médiation humaine, d'adaptation de la pédagogie, en lien avec la mise à disposition de dispositifs techniques »

Définition de l'accessibilité, une démarche interministérielle, septembre 2006

L'École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée est un établissement d'enseignement supérieur d'art habilité par le Ministère de la Culture et de la Communication. Elle répond aux modalités d'application des accords de Bologne, réformant l'enseignement supérieur à l'échelon européen. Elle est conforme aux critères définis par l'AERES (Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur) dans le cadre de l'évaluation de la recherche.
Depuis le 1er janvier 2011, l'École est un établissement public de coopération culturelle.
Elle a pour vocation de former des jeunes créateurs en dispensant un enseignement de niveau supérieur, sur trois ou cinq ans, sanctionné par une licence ou un Master 2 en art ou en design :
Diplôme National Supérieur d'Expression plastique (DNSEP) en art et en design (bac+5)
Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) en art et en design (bac+3)
Diplôme National d'Arts et Techniques (DNAT) en design d'espace (bac+3, cycle court)
Elle privilégie la pratique artistique en ateliers, l'expérimentation et le développement du projet créatif de l'étudiant.

Depuis 2005, elle accueille des étudiants sourds et malentendants.
Ils viennent de différentes régions de France : Paris, Pau, Toulouse, Nîmes, Montpellier, Bordeaux…

Rentrée 2005
Laure Arnal

Rentrée 2006
Julie Abbou
Fathia Haski
Zong Bang Wang

Rentrée 2007
Stéphanie Floux
Emmanuelle Nurit

Rentrée 2008
Anaïs Labessouille
Adélaïde Mocquot

Rentrée 2010
Camille Berchoud
Siavosh Sedighpour

Candidats reçus au concours mai 2011
Mélanie Joseph
Brice Poulingue

Candidats inscrits au concours septembre 2011
Nolwenn De Keranflech
Adélaïde Leblat
Soraya Touat
Romain Gourrin

Jusqu'à présent, cinq étudiants sourds ont été diplômés :
- trois étudiantes ont obtenu un DNAP, dont une avec mention et une avec félicitations.
- une étudiante a obtenu un diplôme de 3ème année, DNAT, avec mention.
- une étudiante a obtenu un diplôme de 5ème année, DNSEP, avec félicitations.

CONCOURS D'ENTRÉE
Il se déroule en mai et est ouvert à tous les candidats, Sourds et entendants. Pour l'épreuve de l'entretien, un jury est toutefois spécialement composé pour l'accueil des candidats sourds et malentendants : en dehors des membres habituels choisis parmi les enseignants, la participation de la coordinatrice pédagogique PiSOURD est requise en observation et les épreuves sont majorées d'un tiers temps. Elles se déroulent avec interprétariat français / langue des signes française, à la demande des candidats.
Un concours d'entrée supplémentaire est réservé aux candidats sourds et malentendants en septembre.
La communication en est faite auprès des des instituts spécialisés, de l'éducation nationale, des sites d'informations et réseaux de la communauté sourde… Un encart publicitaire a été publié dans Beaux-Arts Magazine à l'été 2010.

Ont participé aux jurys d'entretiens des concours des années précédentes les intervenants Sourds : Carole Marion, Raphaëlle Ricol, Jean Léger, Jean Cédric Ménard.

Exemples des sujets de concours 2010 :
SUJETS D'ÉPREUVE THÉORIQUE AU CHOIX
Sujet n°1
Hannes Böhringer, *Six conférences en philosophie brute*, Éditions La Villette, 1994
« Philosophie brute : philosophie à la Jean Dubuffet, dessiner avec la main gauche, penser avec la main gauche, avec les yeux fermés, en aveugle, perdre le contrôle, le savoir, la perfection limitée, les habitudes raides, immobiles, se mouvoir dans un médium, un milieu qu'on ne peut pas contrôler. Par exemple, changer par rapport à la vitesse normale, habituelle : accélérer ou ralentir (p. 7). »
Choisissez dans ce texte deux aspects qui vous intéressent et analysez pourquoi vous les avez choisis.

Sujet n°2
Susan Sontag, *Temps forts*, Éditions Bourgois, 2005
« Généralement, la photographie s'accompagne d'une revendication cognitive incluse: le cliché exprime une vérité du sujet, une vérité qui ne serait pas connue si elle n'avait pas été capturée dans une photographie. En bref, la photographie est une forme de savoir. C'est ainsi que certains photographes ont pu dire qu'ils photographient mieux quelqu'un qu'ils ne connaissent pas, alors que d'autres pensent que leurs meilleurs clichés sont ceux des sujets qu'ils connaissent le mieux. Ces revendications, aussi contradictoires soient-elles, constituent l'une et l'autre une prise de pouvoir sur le sujet. (p. 295) »
Ci-jointes photocopies des images de Mohamed Bourouissa, de la série « Périphérique », 2008 et du tableau de Poussin (1593-1665), « Le jeune Pyrrhus sauvé », Musée du Louvre.

À partir de ce texte, décrivez, analysez, et comparez ces deux images.
SUJETS ÉPREUVE PLASTIQUE AU CHOIX
Sujet n°1
À l'exemple de cette photographie de Jeff Wall « Mimic », 1982, imaginez un événement dans la rue dont vous seriez le créateur utilisant les médiums soit de la photographie, de la vidéo, ou autres. Vous représenterez le dispositif sous forme de plan, de dessin, de collage, etc.
Expliquez en quelques mots votre projet.

Sujet n°2
Avec votre téléphone portable, réalisez une fiction entre cinq et quinze images dont le lieu serait l'École. Vous pouvez l'accompagner d'un petit scénario écrit.

VOYAGES D'ÉTUDES ET ÉCHANGES INTERNATIONAUX
Dans la nécessité d'une ouverture sur l'Europe et dans la perspective d'une collaboration avec des établissements d'enseignement supérieur accueillant des étudiants sourds, l'équipe explore et met en place un réseau.

Cette année une prise de contact et un déplacement de Franca Trovato à l'Accademia di Belli Arti de Bologne (Italie) a permis la bonne intégration d'une étudiante Sourde de l'ESAMM pendant son voyage d'étude de 4ème année, ainsi que la mise en place d'un échange plus large d'étudiants Sourds entre les deux structures.

D'autres échanges sont prévus :
- École Supérieure des Beaux-Arts d'Athènes - http://www.asfa.gr - en Grèce, à l'automne 2011 (Karen De Coninck).
- University of Bristol, Centre for Deaf Studies (CDS) - http://www.bristol.ac.uk/deaf - en Angleterre, courant 2012 (Marta Rueda, Assistante d'Enseignement).

2.2 PÉDAGOGIE ET MÉDIATION

Une coordination pédagogique PiSOURD est mise en place à partir de 2007. Elle comprend l'organisation d'un planning de réservation d'interprètes français/langue des signes, la mise en place de prise en note des cours, l'organisation des cours de langue des signes auprès des étudiants entendants, un suivi pédagogique individuel et l'organisation de réunions mensuelles, en collaboration avec Christine Mahdessian (voir témoignage p. 30) et les enseignants.

Ces réunions permettent de faire le point avec les étudiants Sourds et malentendants sur l'organisation générale mais aussi sur le suivi de chacun et la mise en place de modalités en fonction des difficultés rencontrées ou des événements, workshops, voyages d'études et échanges internationaux. C'est à partir des échanges et des questions abordées pendant ces réunions que le programme PiSOURD se met en place de manière évolutive et se construit.

INTERPRÉTARIAT

Au vu de la complexité liée aux différents cursus d'études et des différentes années auxquels sont inscrits les étudiants Sourds et malentendants et des besoins pédagogiques de l'ESAMM, la création en 2009/10 d'un planning en ligne sur Google agenda s'est imposée. Il est collaboratif avec le service d'interprétariat ASIP, corrigé et validé chaque semaine et envoyé aux enseignants concernés. Il est accessible par chaque étudiant Sourd et malentendant depuis n'importe quel poste informatique relié à Internet. Il permet également la planification et l'évaluation d'un volume horaire en interprétariat à chaque début d'année. Ainsi pour l'année 2010-2011, 1298 heures d'interprétation avec 325 heures de préparation ont étés programmées.

Auprès de l'équipe pédagogique, ASIP (Association Sourds Interprètes de Provence) assure une vraie présence, sensibilisation, conseils et écoute. L'interprétation des cours, des conférences et réunions nécessite de la part des interprètes une bonne appropriation des contenus (concepts, histoire de l'art…) et une préparation à travers des échanges permanents avec les enseignants et les étudiants sourds.

PRISE EN NOTES DES COURS

À chaque rentrée scolaire, un appel à volontariat est lancé dans chaque promotion dans laquelle est inscrit un étudiant Sourd et malentendant. Les notes sont ainsi prises par des étudiants suivant les mêmes cours et le même cursus.
Une répartition horaire en fonction du volume des cours est délivrée en accord avec les étudiants preneurs en notes et l'administration. Un forfait bi-annuel est alloué à chaque étudiant preneur de notes.
Les prises en notes complétées par des illustrations et références précises sont envoyées chaque semaine sous forme de fichier informatique via mail et redistribuées par la même voie à tous les étudiants le nécessitant : étudiants Sourds mais également étudiants étrangers ou dont la langue maternelle est autre que le français.
Les prises en notes des cours sont soumises à correction des enseignants s'ils le souhaitent.

COURS DE LANGUE DES SIGNES

Depuis 2006, des cours de langue des signes française sont dispensés à l'attention des étudiants entendants.
Dans un premier temps, les cours ont été assurés par l'antenne régionale de « Visuel-Langue des signes 13 » qui suit les directives des travaux d'adaptation à la langue des signes française et travaille en partenariat avec le département de recherche linguistique sur la langue des signes dirigé par Christian Cuxac à l'Université Paris 8.
Depuis la rentrée 2010, les cours sont dispensés par Quentin Bernard, formateur Sourd diplômé de l'Université de Paris 8, de l'association « C.L.S. Cours de Langue des Signes » et qui a repensé le programme d'apprentissage au sein de l'ESAMM en fonction des besoins d'étudiants en art.
À chaque rentrée universitaire, une séance de sensibilisation est ouverte à tous les nouveaux étudiants entrant en 1ère année à l'ESAMM. À l'issue de celle-ci et pour suivre cette formation, une lettre de motivation leur est demandée, 12 places sont attribuées par niveau d'enseignement.
Deux niveaux de cours sont ainsi dispensés à l'ESAMM. Les étudiants ayant suivis le niveau 1 en 1ère année, voient leurs cours reconduits l'année suivante en niveau 2. La progression des apprentissages se décline en cycles A1.1 et A1.2 du CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues).
Ces cours de langue font partie du programme regroupant les enseignements de culture générale et sont sanctionnés par l'acquisition d'ECTS. La découverte de la langue des signes suscite des vocations chez certains étudiants entendants qui souhaitent en poursuivre la formation et une attestation de fin de cycle permet la poursuite de cet apprentissage dans d'autres structures.

« Mes premiers contacts avec le monde des sourds remontent à ma petite enfance. Ma mère a été institutrice pour enfants malentendants jusqu'en 1994. Puis, j'ai petit à petit oublié ce qu'être sourd voulait dire. Depuis plusieurs années déjà, je me consacre à la pratique de l'écriture, ainsi qu'à la musique. Je crée des pièces sonores, que j'enregistre ou que je joue en direct, je déclame mes poésies sous la forme de performances. Mes recherches s'orientent principalement vers le domaine sonore, le spectacle vivant, nourries d'un vif intérêt pour le langage.
Depuis le début de cette année scolaire, je suis avec assiduité les cours de langue des signes française (et il faut savoir que l'assiduité n'est pas courante chez moi). C'est un apprentissage difficile, qui demande beaucoup de concentration. Mais, en même temps, cela ouvre un champ de perspectives énorme. Et je pense ne pas être le seul à m'en rendre compte.

Tout d'abord, cela vous immerge dans un monde que nous, entendants, ignorons tous, et c'est bien dommage. Car le monde des sourds est très différent. Et les différences sont passionnantes.

Ensuite, cette langue signée, qui, par ailleurs, reste encore aujourd'hui, en constante évolution, vient enrichir mon travail d'écriture. Encore une fois, c'est une langue différente de la langue écrite ou parlée. La langue des signes fonctionne sur un mode iconique. Les gestes sont synthétiques, chargés d'images, d'histoires et pleins d'intelligence. C'est une langue qui se parle avec tout son corps, dont le ton est donné par l'expression du visage, des yeux. C'est une langue à vivre et qui ne se cache pas.

Enfin, cette découverte captivante vient remettre largement en cause mon travail plastique avec les sons. Je me documente petit à petit sur ce qui a été fait ou ce qu'il est possible de faire dans ce domaine particulier de la musique. Je souhaiterais réaliser des pièces destinées aux sourds et aux entendants. Je pense, pour cela, exploiter la résonance des matériaux et le son comme vibration. Je pense à des artistes comme Laurie Anderson, qui réalisa « Hard phone table » en 1971 : une table sur laquelle les visiteurs devaient placer leurs coudes. Le son s'échappait d'un haut-parleur, se transmettait à la table et remontait le long de l'ossature, jusque dans les doigts placés dans chaque oreille. Les sons étaient des sons plutôt graves, presque inaudibles, mais qui ont la particularité de se transmettre d'objets en objets avec relativement peu de pertes.
Il est important pour moi de poursuivre ces recherches. Il s'agit pour moi d'un véritable investissement personnel, dans lequel j'ai l'impression de trouver les réponses à de nombreuses questions, mais aussi de nouvelles questions qui m'encouragent à m'investir encore d'avantage.

Jean Matelot, étudiant en 3ème année art à l'ESAMM, 2007

SENSIBILISATION ET FORMATION DU PERSONNEL À LA LSF

Depuis l'année 2004, pour répondre à ses missions d'accueil et d'enseignement, le personnel pédagogique, administratif et culturel de l'école s'est formé à la langue des signes.

Des cycles de 1 à 5 (couvrant les niveaux A1 : niveau introductif, A2 : niveau intermédiaire, B1 : niveau seuil du CECRL,

Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues) ont été dispensés
Via la formation professionnelle :
Florence Ballongue, assistante qualifiée de conservation 1ère classe, chargée de la communication, cycle 5.
Ghislaine Lacaux, adjoint administratif 2ème classe, cycle 1.
Véronique Lefort, personnel administratif, chargé de l'accueil à l'ESAMM, cycle 1.
Christine Mahdessian, assistante du patrimoine et des bibliothèques, cycle 1 à cycle 5.
Cécile Marie Castanet, professeur d'enseignement artistique, docteur en philosophie, cycle 1.
Daniel Resal, professeur d'enseignement artistique, cycle 1 à cycle 3.
Jean Salins, professeur d'enseignement artistique, cycle 1 à cycle 4.
Franca Trovato, assistante d'enseignement artistique, cycle 1 à cycle 3.
Via les cours de lsf de l' ESAMM :
Karen De Coninck, vacataire, chargée d'études pour le programme PiSOURD, cycle 1 à cycle 2.
Marta Rueda, assistante d'enseignement artistique, cycle 1 à cycle 2.
En autofinancement :
Franca Trovato, assistante d'enseignement artistique a poursuivit sa formation
du cycle 4 au cycle 6 et obtenu un DU.PA.LSF (Diplôme d'université-pratique approfondie de la langue des signes française), soit niveau B2 et C1 CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues).

Pour ces dix personnes, des niveaux d'acquisition allant de l'initiation à une bonne maîtrise de la langue des signes ont été obtenus, chacun l'utilise au sein de ses activités ou missions auprès des étudiants que ce soit à l'accueil, à la bibliothèque, au secrétariat, dans les ateliers et en dehors des cours.

CENTRE DE DOCUMENTATION

L'objectif de la bibliothèque de l'École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée s'est concentré sur la garantie de l'accès de tous les étudiants sourds et entendants au même savoir et au même service d'orientation et d'autonomie.
Ainsi, des séances spécifiques et des rendez-vous réguliers avec les étudiants, des enseignants et Christine Mahdessian sont organisés au sein de la bibliothèque. Cette proximité nécessaire permet de suivre l'évolution de leurs connaissances en histoire de l'art et les avancées sur leur projet personnel. Progressivement, les étudiants sourds se sont adaptés au fonctionnement pédagogique et documentaire.
En outre, la politique d'acquisition de la bibliothèque s'est enrichie de catalogues, de dictionnaires, de cours d'apprentissage sur la langue de signes, de témoignages écrits et audiovisuels, de fictions sur la culture sourde.
Un rayon en libre accès « LSF » a été indexé à la signalétique. Les étudiants entendants qui suivent les cours de langue de signes à l'école se réunissent pour réviser à la bibliothèque.
Par ailleurs, des informations sur les activités culturelles et les nouveautés d'édition sur la culture sourde sont échangées entre la bibliothèque de l'école et le département « lire autrement » de la Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Marseille.

« En 2005, le programme PiSOURD d'intégration pédagogique d'étudiants sourds et malentendants dans le cursus de l'École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée a soulevé la question de l'accessibilité à la bibliothèque.
Ce programme, unique au niveau national a donc modifié les comportements d'accueil du personnel de la bibliothèque ainsi que la transmission documentaire et la politique d'acquisition. Dans un premier temps, des formations en langue de signes m'ont été proposées et accordées sur plusieurs cycles par l'association Visuel à Marseille. Ces formations sont à l'origine de ma rencontre avec la surdité. La pratique de cette langue a fait naitre des perspectives certaines.
Tout d'abord, elle a dissipé mes malentendus sur les personnes sourdes. Puis, elle m'a confronté à de nouveaux défis de communication et de compréhension. La culture « sourde » est une valeur ajoutée singulière et pertinente quand on apprend son histoire et sa langue. Enfin, elle m'a réconfortée grâce aux échanges de qualité, à ses subtilités et sa richesse en communication.
Volontaire pour participer au projet PiSOURD et aux ateliers de recherche PiLAB, mon rôle est de recueillir de la documentation autour des réflexions et des contenus de ces programmes.
Des améliorations restent encore à faire sur l'accessibilité et notamment sur la formation du personnel en LSF.
Cependant, la bibliothèque est aujourd'hui grâce au projet PiSOURD en conformité avec la loi du 11 février 2005 sur l'égalité des chances et des droits pour les publics sourds. »

Christine Mahdessian, Assistante de Conservation du Patrimoine et des Bibliothèques à l'ESAMM

ACCUEIL DE STAGIAIRES

PiSOURD accueille également des stagiaires issus

d'établissements universitaires :

UNIVERSITÉ DE PROVENCE, AIX-EN-PROVENCE :
- Licence Professionnelle « Intervenant Spécialisé dans le Domaine de la Surdité » (ISDS)
- Médiation culturelle de l'Art
- Diplôme Universitaire « Langue des Signes »

UNIVERSITÉ PARIS VIII ET SERAC, PARIS :
- Formation d'interprète, DFSSU Langue des Signes Française
- Diplôme Universitaire « pratique approfondie de la LSF »

d'école d'art :

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE SAINT-ETIENNE

ET ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE PERPIGNAN

de centre de formation en langue des signes :

CENTRE STEUM, NANTES :
- Perfectionnement LSF

Au total, treize étudiants stagiaires ont suivi les cours donnés à l'école en langue des signes, les ateliers PiLAB et ont approché les problématiques et richesses apportées par les sourds.

« L'expérience de stagiaire à l'École des Beaux-Arts de Marseille et plus particulièrement au sein de l'équipe PiSOURD m'a permise de mieux appréhender la pédagogie théorique et pratique des arts ainsi que l'appropriation et l'apprentissage de la pratique artistique des étudiants sourds/malentendants. La rencontre quotidienne de deux cultures, sourde et entendante, dans ce même établissement ouvre au dialogue, à l'échange, mais aussi aux débats, aux confrontations parfois, et permet de mieux estimer les enjeux qui s'opèrent entre les deux mondes. J'ai été amenée à m'interroger sur des enjeux à la fois éthiques, politiques, sociaux, en observant et en prenant part à la vie de l'ESAMM et en étudiant ce contexte qui, selon moi, pose des enjeux primordiaux dans l'environnement contemporain. »

Julia Fabia, Médiation culturelle, Université de Provence

2.3 PÉDAGOGIES INNOVANTES

Le suivi pédagogique consiste également à réfléchir et à mettre en place des adaptations en fonction des difficultés rencontrées par les étudiants. Nous sommes face à une grande diversité de parcours et de profils, des niveaux de langue très divers en français écrit et en langue des signes (voir dossier de la revue *Connaissances/Surdités : les jeunes sourds dans l'enseignement supérieur*, Françoise Trimoreau-Madec, août 2003, n°5).
Malgré la reconnaissance en 2005 de la langue des signes comme langue à part entière et la garantie de choix proposé aux parents de jeunes sourds d'une éducation bilingue (langue des signes et français écrit), peu sont les étudiants de cette génération de 20/25 ans que nous recevons à l'ESAMM à en avoir à ce jour bénéficié (voir *Où en est-on cinq ans après la loi du 11 février 2005* par P. F. Gachet, Ministère de l'Éducation Nationale, *La Nouvelle Revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n°49, 1er trimestre 2010). Le dispositif d'interprétariat ne résout pas tous les problèmes et un locuteur en langue des signes construit aussi sa pensée en fonction de celle-ci.
Ainsi pour l'année 2009/10, la préparation au diplôme d'une étudiante Sourde a nécessité l'accompagnement spécifique d'une personne Sourde extérieure à l'ESAMM, dont les compétences au niveau linguistique de la LSF et en art ont été une ressource complémentaire à l'enseignement déjà dispensé. Cette expérience très positive est à renouveler dans le futur, sous des formes diverses en fonction des diversités évoquées et des besoins des étudiants mais aussi parce qu'elle permet la présence régulière au sein de l'équipe pédagogique d'une personne Sourde compétente, qui, endossant un rôle de médiateur, permet des facilités d'écoute et des ponts communicationnels entre ces différents rapports au monde qu'ont les personnes sourdes et les personnes entendantes.
Dès l'année prochaine, une méthodologie et un aménagement pédagogique sous forme de binôme enseignant entendant/médiateur Sourd est à réfléchir pour l'accompagnement en cinquième année et notamment au suivi de la rédaction du mémoire. La forme même du mémoire est à penser : français écrit et/ou langue des signes filmée et traduite. En effet, la LS-vidéo fait figure d'équivalent théorique de l'écrit pour les langues signées (rf : le site des ressources pour l'enseignement de la LSF, http://www.cndp.fr/ressources-lsf/). Des expériences similaires ont lieu à l'Université et notamment dans les formations en linguistique dans le département des Sciences Humaines de Paris VIII ainsi qu'à l'Université de Bristol qui a ouvert une section européenne pour étudiants Sourds. Des contacts et des échanges de ces savoirs en pédagogie sont à réaliser à partir de la rentrée 2011.

Dans la poursuite des expérimentations de PILAB *création*, des différentes tentatives vers des formes nouvelles en pédagogie et avec toute la spécificité requise par les enseignements en école d'art, un atelier d'écriture ouvert aux étudiants Sourds sera mis en place à partir de la rentrée 2011. L'écrit sera ici abordé comme matériau de création, à la fois à partir du français écrit et de la langue des signes, en s'appuyant sur des travaux comme ceux de Joseph Grigely et à partir des pistes et réflexions comme celles d'Albert Fontaine.
Joseph Grigely, devenu sourd à la suite d'un accident survenu dans son enfance, et qui utilise comme substance de son travail les conversations écrites de sa vie quotidienne : morceaux de papier sur lesquels des personnes entendantes ont écrit des notes, des noms ou des phrases de manière à communiquer avec lui quand il ne pouvait pas lire sur les lèvres. Il utilise ces bribes de conversations pour construire des installations murales et des tableaux « dessus de table » qui racontent la différence inéluctable entre la parole et l'écrit, la lecture et l'écoute.
Albert Fontaine *Les silences de la lettre*, dans *Littoral* (revue de psychanalyse) n° 9, juin 1983, La discursivité :
« la langue des signes est semble-t-il bien mal nommée, n'ayant conservé un rapport avec le signe comme tel que de ce qu'il était avant que d'être lu. Ce signe-signifiant semble venir s'inscrire quelque part entre ce qu'est l'écriture d'une langue orale et son effectuation parlée, phonétisée. Le signe serait quelque chose comme sa propre écriture non contrainte par l'espace bi-dimentionnel de la feuille blanche, et pour laquelle les artifices de l'écriture sont parfaitement autorisés. Grâce à des signes diacritiques tels que : appui du regard, mimique, etc. se ferait ce qui dans l'écriture est caractère gras, déterminatifs, soulignages, italiques, etc... »

3. ÉVÉ-NE-MENTS

LES ÉVÉNEMENTS QUI ONT JALONNÉ LE PROGRAMME

6 et 7 avril 2007 à l'Alcazar, Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Marseille
COLLOQUE « DIRE EN SIGNES »
l'imaginaire et le signe, modes croisés : leur rôle dans la forme, le regard, le geste et la langue ». L'objet était de cerner les enjeux, les modes et méthodes d'un programme de recherche à long terme et d'imaginer les conditions de sa mise en application dans l'espace de créativité et d'indépendance spécifique aux écoles d'arts, tout en l'envisageant également dans d'autres contextes. La conception a été assurée par l'École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée avec le concours des structures et institutions impliquées dans la genèse et le développement du « site pilote ». Il a réuni une dizaine d'intervenants comprenant :

Jean-Paul Perbost, Conférencier, responsable de l'antenne public sourd, CMN (Centre des Monuments Nationaux)
Alexis Karacostas, Psychiatre, psychothérapeute, hôpital La Salpêtrière, Paris
Agnès Millet, Chercheur Université Grenoble III (Laboratoire Lidilem)
José Dobrzalovski, Architecte, enseignant à l'INS-HEA, Paris
Carole Marion, Artiste plasticienne, enseignante en LSF et de LSF à l'institut Baguer, Asnières
André Meynard, Psychanalyste, membre du laboratoire de recherche en psychanalyse et psychopathologie clinique, Université Aix-Marseille I
David de Keyser, Réalisateur, directeur du Festival Clin d'œil, Reims
Simon Attia, Comédien, responsable pédagogique des formations de langue des signes française à IVT (International Visual Theater), Paris
François Goudenove, Directeur de Websourd, Toulouse
Etienne Guillou, Représentant du secteur ETSF (Étudiants Sourds de France), Toulouse

***

Le matin du 5 avril, ouverture par
Mme Jeanine Imbert, conseillère municipale déléguée au Conservatoire National de Région, à l'École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée et au Festival de Musique Sacrée de Marseille
Mme Annie Poggioli, Directrice de l'Alcazar
Mr Jean-Claude Conesa, représentant du Ministère de la Culture et de la Communication, Mission d'Inspection Permanente de l'Enseignement Artistique
Mr Otto Teichert, alors Directeur de l'ESAMM
En présence de Mme Solange MOLL, Adjointe déléguée aux Rapatriés, aux Handicapés et à l'Animation du 3ème Age et de Mme Jacqueline Blanc, représentante de la DRAC PACA, Ministère de la Culture et de la Communication.
Tous et toutes, à des titres divers ont souligné l'importance du programme PiSOURD, dont les étudiants Sourds eux-mêmes, ont publiquement confirmé la nécessité.

L'après-midi du 5 et la matinée du 6 ; les dix interventions ont eu lieu dans la variété des sujets abordés avec une réelle implication et une grande générosité des conférenciers. Un public (environ 200 personnes par jour) de provenance très variée, mixte sourd-entendant, d'un éventail professionnel large, a démontré l'extrême importance des questions soumises à sa réflexion. Ceci explique la participation active et permanente de ce public lors des échanges d'une grande pertinence avec les conférenciers et les personnes entre-elles. Mme Cécile Marie Castanet, Docteur en

Philosophie de l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, Critique d'art et professeur à l'ESAMM, a assumé le rôle de modérateur et a orienté les différents débats.
Les sujets abordés autour de la création, plastique et cinématographique ou des arts vivants, de la différence, de la langue et de la création de signes, de la pédagogie, des apports technologiques pour la culture, de la problématique de la mixité culturelle : tous l'ont été avec un engagement fort et personnel, tous dans une vraie préoccupation d'une meilleure connaissance de la Culture Sourde.

Cet éventail de propos a laissé principalement une impression d'originalité et surtout, pour l'ESAMM, a confirmé les raisons de son engagement en tant que « site pilote ».

Le colloque s'est terminé à la galerie Rue Montgrand de l'ESAMM par la performance sonore de Fabien ARTAL, alors étudiant de 4ème année à l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence.
À la suite de ce colloque et pendant le parcours de PiLAB, plusieurs autres personnalités ont pu intervenir :

Joël Chalude (S), comédien, Paris
Rachid Mimoun (S) , Directeur de Visuel Langue des signes Paris
Didier Flory (E), linguiste, interprète, metteur en scène, Paris
Chérif Blein (S), enseignant, IME IRS de Provence, « Les Hirondelles », Marseille
Michel Girod (S), expert linguiste, IVT, Paris
Julia Pelhate (S), traductrice Français écrit/langue des signes à Websourd, Paris

26 mars 2008 à l'ESAMM
FORUM : TRADUCTION ET INTERPRÉTATION EN LSF
Interprétation, transposition, traduction : quelles sont les contraintes et les conditions d'une «équivalence» possible lors du passage d'un langage à un autre ?
Conférences de Brice Matthieussent, traducteur de littérature américaine, écrivain, critique puis de Déborah Vayrette, interprète français/ langue des signes française.
Projection du documentaire Signer La Marseillaise, éalisé par Bertrand Brahic, 30mn, 2007 (Un groupe de sourds à Marseille travaillent ensemble sur le texte de La Marseillaise pour en comprendre les sens, jusqu'à son interprétation en Langue des signes à l'ouverture d'un match de la coupe du monde de rugby devant des milliers de spectateurs, le 30 septembre 2007 sur le stade Vélodrome.)
Table-ronde avec Brice Matthieussent, Déborah Vayrette, et Zohra Abdelgheffar et Chérif Blein, (co-auteurs Sourds de Signer La Marseillaise).
Les conférences ont été publiées dans le journal de l'AFILS (Association Française des Interprètes en Langue des signes), Le Métier de traducteur Français/LSF, Numéro 66, Juillet 2008.

« QUAND L'ICONICITÉ FAIT VOIR… TRANSMETTRE AUTREMENT :
UNE ANNÉE AVEC LES EXPOSITIONS À BEAUBOURG. »
(programmation de PiLAB, année 2009-2010)
Après avoir travaillé pendant 3 ans autour de la lexicologie, le séminaire s'engage dans un dialogue avec la création sur le terrain. L'ESAMM s'associe au Centre Georges Pompidou, également pilote sur les questions d'accessibilité aux expositions, afin de pouvoir poursuivre ses recherches. Le Musée devient laboratoire d'expérimentation et de recherche. Le séminaire aura suivi l'actualité des expositions, elles auront été le lieu d'expérimentation.
Un partenariat est engagé entre les deux institutions afin que les étudiants puissent être accueillis pour des stages, et qu'une équipe de recherche entre enseignants, artistes, critiques d'arts, conférenciers et commissaires d'expositions puissent poursuivre et élaborer le travail engagé autour des deux axes du programme initial : lexicologie dans le champ de la création contemporaine et pédagogie innovante.
PiLAB invite Jean Cédric Ménard, conférencier en LSF à Beaubourg à nous présenter quelques unes des expositions

en cours (rétrospective *Soulages* le 26 novembre 2009, *elles@centrepompidou* le 26 février 2010) et à participer aux recherches engagées autour d'un lexique spécifique à la création contemporaine.
Les 21 et 22 février 2010, un voyage d'études des étudiants sourds à Paris, au Centre Pompidou et au MAC/VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, a permis une confrontation *in situ* avec les œuvres, des visites en langue des signes et des échanges avec les conférenciers Sourds des musées.

4. COMMUNICATION ET RAYONNEMENT

Juillet 2011, tenue d'un stand d'information PiSOURD et partenariat avec le festival *Clin d'œil*, panorama européen de la culture sourde, au Palais des Congrès de Reims, Édition 2011 (www.clin-doeil.eu).
Création de l'affiche par les étudiants de l'ESAMM et exposition des vidéo des étudiants diplômés.
2010, exposition des étudiants sourds de l'ESAMM, festival *Sur le Fil*, *Langue des Signes, échanges et création,* Édition 2010, Marseille (www.arts-terres.org).
Novembre 2009, *Forum Marseille Handicap*, Parc Chanot, Marseille
Mars 2008, *Journées Portes Ouvertes* à l'ESAMM, carte blanche à David de Keyser, directeur artistique du festival *Clin d'œil*, Reims. Chaque année, des visites en langue des signes sont proposées au public lors de ces journées de découverte des enseignements dispensés par l'établissement. Celui ci a reçu, en 2009, le label « Patrimoine du XXème siècle » par le Ministère de la Culture, en présence de son architecte René Egger.
Novembre 2005, forum Marseille Handicap, Parc Chanot, Marseille

L'ASPECT EXPÉRIMENTAL DU PROGRAMME PUIS SON EXPERTISE SUSCITE DES INVITATIONS À DES TABLES RONDES ET DES COMITÉS DE PILOTAGE

20 juin 2011, débat sur la thématique *Les métiers de la culture et le handicap* organisé par Bête à Bon Dieu Production, Maison des métallos, Paris.
9 mars 2011, atelier de réflexion le sur l'accès aux études et à l'emploi des jeunes en situation de handicap : Opportunités, modalités et limites des parcours de formation spécifiques aux personnes handicapées. Atelier organisé par l'association étudiante Hand in Hand (Euromed Management) et la FEDEEH (Fédération Étudiante pour une Dynamique « Études et Emploi avec un Handicap »), Marseille.
10 octobre 2009, table-ronde sur le thème : « Marseille, Capitale Européenne de la Culture » : accessibilité, publics sourds et langue des signes à l'horizon 2013, festival *Sur le Fil*, association Arts-Terres, Marseille.
2009, Rencontres et propositions pour l' accueil des publics, Musées de Marseille.
2 février 2009, participation au COPIL, comité de pilotage sur les outils pour l'accueil des étudiants handicapés dans les établissements relevant du Ministère de la Culture.
17 juin 2008, Séminaire d'information sur l'accueil des étudiants handicapés dans les établissements publics de l'enseignement supérieur Culture, Ministère de la culture et de la communication :
L'accueil des étudiants handicapés, une dimension du projet d'établissement,
L'exemple de l'accueil des étudiants sourds à l'École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée, une action d'intégration pilote et un enjeu de recherche, par Daniel Resal, enseignant à l'École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée, Karen de Coninck, chargée d'études à l'École Supérieure d'Art de Marseille-Méditerranée et Jean-Claude Conésa, inspecteur à la Délégation aux arts plastiques au ministère de la culture et de la communication.
Mars à juin 2008, comité de pilotage concernant l'accueil, l'accompagnement et la communication en direction des publics en situation de handicap. RDV des Quais, création d'une salle de cinéma art-et-essai ouverte à tous les publics, Marseille.

DÉPLACEMENTS

Avril 2010, festival *Sign'O*, rencontre des arts en Langue des Signes, Toulouse (www.festival-signo.fr).
1er et 2 avril 2005, Colloque Conciliation Famillle Handicap : culture et loisirs, éducation, social et santé, Université Paul Sabatier, Toulouse.
11-13 novembre 2005, 1er sommet Méditerranéen et Européen des sourds, Le Corum, Montpellier.
Juillet 2005, festival *Clin d'œil*, panorama européen de la culture sourde, Reims (www.clin-doeil.eu).

CONVENTIONS

ASIP

Une convention est signée entre l'ASIP (Association Sourds et Interprètes de Provence) et le Ministère de la Culture afin de permettre « des projets correspondants à des thèmes prioritaires : dans les domaines de la création, de la formation, de la diffusion artistique et culturelle et de la mise en valeur du patrimoine ».
Crée en 2002 à Marseille, Asip est le 1er service local à avoir mis à disposition des interprètes Français/LSF professionnels et diplômés à disposition de ceux qui le souhaitent dans tout type de situation.
La présence d'interprètes permet un échange fluide et naturel entre un locuteur sourd de la langue des signes et un locuteur entendant en français. L'interprétation requiert en effet des aptitudes particulières ainsi qu'une formation validée actuellement par un diplôme de niveau MASTER dans plusieurs universités notamment l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs à l'Université Paris 3 ou le cursus de Sciences du Langage option Interprétation proposé par l'Université Paris 8.
L'équipe se compose donc de professionnels formés et diplômés afin de répondre à des exigences de qualité et reconnaître en cela la place et la participation des personnes sourdes en tant que citoyens à part entière.
L'ASIP intervient également à PiLAB *hors les murs* à travers l'identification des concepts et les propositions linguistiques et à PiLAB *création* à travers les réalisations filmées.
L'ASIP a créé une antenne régionale dans le département 84.

WEBSOURD

Au carrefour de l'innovation sociale et technologique, WebSourd a pour vocation la mise en œuvre de services d'accessibilité pour les personnes sourdes et le développement d'outils et métiers qui favorisent leur indépendance et leur citoyenneté. Elle est une société coopérative d'Intérêt collectif née en 2001 de la rencontre entre le réseau associatif des sourds et le réseau des entreprises coopératives.
www.websourd.org

Une des perspectives de la convention entre Websourd et l'ESAMM (Ville de Marseille) est de permettre aux étudiants sourds d'exprimer tout leur potentiel artistique et culturel sans être bloqués par la communication. Pour faciliter la relation d'une personne entendante ne maitrisant pas la LSF avec une personne sourde, websourd a développé, en partenariat avec France Telecom et les sociétés d'interprètes Interpretis et ASIP, un service de visio-interpretation. Ce dispositif est conçu pour être utilisé dans des conditions de discussion à deux, trois ou quatre personnes.
Le développement des échanges avec des écoles partenaires du réseau ERASMUS accueillant des étudiants sourds nécessite le maintien de l'abonnement au service de visio-interprétation ELISION (ex Visio08).

Production de vidéos et traduction à l'usage de PiLAB.
WebSourd a développé un savoir faire de traduction en Langue des signes s'appuyant sur des traducteurs sourds professionnels capables d'intervenir sur des discours et/ou des textes de toute nature en apportant une grande qualité de langue des signes. Ces traducteurs ont suivi une formation spécifique conçue avec l'université de Toulouse le Mirail, dans le cadre d'un IUP traduction/interprétation avec option langue des signes. WebSourd a produit à partir des rushes réalisés dans PiLAB, les vidéos du lexique, afin de rendre possible leur diffusion sur le Net (voir DVD 1).

CROUS

Depuis deux ans, une convention entre le Centre Régional des Œuvres Universitaires d'Aix Marseille et l'ESAMM (Ville de Marseille) a été signée. Elle est destinée à faciliter l'arrivée des étudiants sourds par la réservation de chambres au sein de la résidence universitaire de Luminy. Les étudiants bénéficient ainsi de chambres équipées PMR (Personnes à Mobilité Réduite) sur le campus, tout près de l'École d'Art.

Stand PiSOURD de l'ESAMM (anciennement ESBAM) au festival *Clin d'œil* 2011 à Reims

5. RAPPELS

5. RAPPELS

De 2005 à 2010 PiLAB *recherche* est accompagné et validé par un comité scientifique présidé par Daniel Resal (enseignant artiste à l'ESAMM et initiateur du projet), avec, de 2007 à 2009, Cécile Marie-Castanet (docteur en Philosophie de l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, critique d'art et professeur à l'ESAMM). Il est composé de chercheurs appartenant à des laboratoires de recherches reconnus (Université de Provence Aix-Marseille I et CNRS) et des acteurs internationaux de la communauté intellectuelle de la langue des signes (Fédération Nationale des Sourds de France, Pôle LSF, Hôpital de La Conception, Marseille).
Ces travaux s'appuient sur les recherches linguistiques autour des langues des signes et particulièrement sur les travaux dirigés par Christian Cuxac, professeur et responsable du département Langue des Signes et Gestualité à l'Université de Paris 8, Sciences du langage.
Ce dernier a initié une recherche innovante en France basée sur la linguistique des langues des signes combinant linguistique théorique, linguistique appliquée et langue des signes française.
Ce travail offre des perspectives pertinentes quant aux problématiques de la linguistique formelle de la grammaire française (syntaxe, phonologie, sémantique, morphologie et métrique).
La visée « iconicisatrice » de la langue des signes est aussi essentielle pour PiLAB. Le « dire en montrant », le « donnant à voir » sont des étapes nécessaires et primordiales à la naissance et à l'émergence de nouveaux signes. Nos axes de recherches s'appuient également sur les publications des groupes de travail d'IVT (International Visual Theatre, Paris), de l'ISTC-CNR (Istituto di Scienze e Tecnologie della Cognizione del Consiglio Nazionale delle Ricerche), de l'ISS (Istituto Statale per Sordi) de Rome et du de recherche sur la LSQ et le bilinguisme sourd, rattaché à la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, Université du Québec à Montréal.

La production de PiLAB *recherche* a déjà donné lieu à la constitution d'un lexique en langue des signes conçu à partir des enjeux esthétiques et historiques de l'art, consultable sur le site Internet de l'ESAMM et maintenant diffusé sur la plateforme communautaire ELIX, dictionnaire en ligne : http://elix-lsf.fr/index.php
Il est important de préciser que ces propositions sont provisoires. La langue des signes est une langue vivante et si ces néo signes sont retenus et utilisés par la communauté linguistique, ils peuvent aussi être soumis à discussion, modification. Ces retours via la plateforme ELIX seront une étape indispensable.

COMPTES RENDUS DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE PiLAB

3 juin 2008

1ÈRE RENCONTRE

MEMBRES DU CONSEIL

André Meynard

Psychanalyste, membre du Laboratoire de Recherche en Psychanalyse et Psychopathologie Clinique, Université de Provence Aix-Marseille I

Claire Maury-Rouan

Directrice de la Licence Professionnelle ISDS et du D.U. Langue des signes
Maître de Conférences, Département de Linguistique et Phonétique Générales LACS Université de Provence et CNRS- LPL -UMR 6057

Jean Dagron
Médecin, responsable des unités d'accueil et de soins en LS en France,
Pôle LSF Hôpital de La Conception
Quentin Bernard
Responsable Pédagogique CLS, Cours de Langue des Signes, MarseilleVisuel LSF 13, Marseille
Olivier Schétrit
Comédien, Anthropologue
Master 2 en Sciences Sociales à finalité recherche, mention Anthropologie Visuelle, spécialité Ethnologie et Anthropologie Sociale
Philippe Boyer
Président Fédération Nationale des Sourds de France, FNSF

Présents :
Christian Coudouret, Expert linguiste
Daniel Resal, Chargé de mission PiSOURD ESAMM
Karen de Coninck, Chargée d'études PiSOURD ESAMM
Déborah Vayrette, Interprète en LSF
Marie Imbert, interprète en LSF

Excusées :
Franca Trovato, Assistante d'enseignement PiSOURD ESAMM
Lou Karzcynski, Interprète référente

I. L'INITIATIVE PiSOURD : PROJET D'INTÉGRATION PÉDAGOGIQUE PAR LE BIAIS DE LA LANGUE DES SIGNES, DE PLUSIEURS ÉTUDIANTS SOURDS DANS LE CURSUS DE L'ESAMM

Le projet PiSOURD, lancé dès 2004, est expliqué et décrit en détail par ses initiateurs. Ils soulignent son incidence à de nombreux niveaux : sur les pratiques d'enseignement, la réflexion autour de la didactique propre des intervenants, des modalités spécifiques de contrôles et d'évaluation pédagogique à repenser, mais aussi des changements de perspective dans les contenus conceptuels même que le projet PiSOURD a occasionné chez les enseignants.

Les comportements des étudiants entendants ainsi que des personnels administratifs, leur évolution dans leurs rôles spécifiques d'intégration, avec notamment le succès des initiatives de formation à la LSF, ont été également mis en relief.

Le Conseil apprécie et approuve l'ensemble de l'initiative, en plein accord avec l'ESAMM sur cette démarche conduite dans le respect des personnes sourdes, associant la communauté des Sourds et notamment leur représentation officielle en la personne du Président de la FNSF (Fédération Nationale des Sourds de France) : attitude malheureusement exceptionnelle en France.
A PiSOURD, les intervenants sourds feront partie intégrante du Conseil pédagogique, de même que les interprètes.

Le Conseil est particulièrement attaché et sera particulièrement attentif à l'émergence des aspects nouveaux qui pourraient naître de cette expérience de confrontation d'étudiants sourds au monde artistique et pictural (J. Dagron).

En complément du suivi pédagogique des étudiants sourds pendant leur formation, le Conseil souhaite que soit accordée une attention particulière aux débouchés qui pourraient s'offrir à eux à la sortie de l'École (O. Chétrit).
La reconnaissance et l'acceptation de professionnels sourds est un élément crucial de progrès dans ce domaine (C. Coudouret). La question de la représentation des étudiants par le biais de délégués est posée (O. Chétrit) : il est rappelé que l'initiative PiSOURD s'inscrit dans la mise au point d'une Charte de l'étudiant au plan national conduite par

ETSF (Étudiants Sourds de France) affilié à la FNSF (K. de Coninck). Le conseil aborde aussi la façon dont les étudiants sourds vivent leurs contacts avec leur entourage à l'ESAMM (O. Chétrit). En réponse des étudiants, est soulignée l'amélioration progressive de la communication multimodale avec les autres étudiants. Un contraste est cependant relevé entre la première année (tronc commun), marquée de beaucoup d'échanges et de cohésion, avec les années suivantes où la spécialisation s'accompagne de comportements plus individualistes, avec plus d'« enfermement ».
Les notes échangées sont souvent plus elliptiques, plus difficiles à exploiter. Tout s'améliore au moment des ateliers comme 'Sculpture' avec la présence d'interprètes. La progression s'accompagne donc d'un certain isolement, rendant nécessaire une autonomie accrue. Le confort apporté par la présence d'interprètes et le dispositif général de Pisourd est apprécié en contraste avec l'expérience vécue par certains en tant qu'étudiants sourds dans d'autres lieux de formation (O. Chétrit, Q. Bernard).

II. LE PROJET PiLAB

De telles pratiques pédagogiques innovantes ont rapidement fait apparaître le manque important de signes spécialisés pour l'enseignement artistique, en particulier dans les domaines de l'Histoire des Arts, de la Philosophie et de l'Esthétique.

Un laboratoire de réflexion sur les concepts à traduire et de proposition de signes à créer a donc été mis sur pied, sur la base de réunions régulières regroupant :

- des enseignants de l'ESAMM impliqués dans PiSOURD
- des étudiants sourds
- des experts sourds (comme C. Coudouret)
- des interprètes référents
- des étudiants entendants

Ce groupe se considère non comme une Académie cherchant à décréter et à imposer une norme à l'ensemble de la communauté LSF, mais comme une force de réflexion. Après élaboration, affinage et précision de concepts et de termes (exemples : cubisme, impressionnisme, futurisme, pointillisme…), des propositions sont faites ainsi que différentes manières de les signer. Des signes pour les noms propres sont également proposés (pour ceux qui étaient représentés uniquement en dactylologie jusqu'à présent (exemples : "Le Corbusier", tel bâtiment célèbre…). D'autres "mises en signes" possibles sont suggérées (Q. Bernard).

L'Équipe PiLAB projette une présentation vidéo des principaux signes élaborés par le groupe, commentés et exécutés par les étudiants sourds.

Le Conseil scientifique apprécie cette initiative comme extrêmement utile et opportune, et constate l'intérêt des signes à la fois dans leur constitution et dans leur réalisation gestuelle.
Une discussion est engagée sur la perfectibilité des signes.

La nécessité de diffuser ces néologismes par tous les moyens (WebSourd, Cassettes vidéo, DVD, émissions TV…) pour les proposer à l'ensemble de la communauté LSF est soulignée par tous. Un enrichissement évident de la LSF devrait en résulter. Cet enrichissement n'implique pas d'avoir à trancher entre différentes variantes possibles pour un même concept sous prétexte qu'il correspond à un terme unique en Français. Ainsi, le concept de Cubisme peut être dit de deux façons différentes selon l'aspect du concept qui est sélectionné et montré par le néologisme LSF : la perspective "3D" de plusieurs cubes, évoquée dans le signe PiLAB, ou aussi bien : des profils à angles droits, disjoints en décrochement, typiques des portraits cubistes de Picasso, dans le signe proposé par Quentin Bernard. Conserver en LSF une pluralité de manière de référer au Cubisme, produit au contraire une richesse par la synonymie qui introduit la possibilité de nuances, de connotations différentes dans la désignation (C. Maury-Rouan).

C'est précisément par un impact de cet ordre que les Sourds nous montrent en quoi ils sont différents - et que cette différence est la base de leur égalité aux entendants (J. Dagron) : la Langue des signes apporte plus qu'une simple transmission du savoir. Une langue parlée véhicule et transmet par un mot arbitraire là où le Signe montre et donne à entendre beaucoup plus.
Dans cette perspective, le Conseil Scientifique espère et attend beaucoup de la confrontation des étudiants sourds au monde artistique et pictural (J. Dagron).

III. VERS L'ORGANISATION DE RENCONTRES SPÉCIFIQUES
Sous forme de Journée d'études, de Forum, ou de Colloque, une manifestation pourrait être organisée en 2009-2010. Elle serait l'occasion de donner la parole
1. à des Sourds et à des Entendants qui travaillent ensemble dans le domaine des Arts Plastiques et du Design. Une telle rencontre créerait en parallèle la possibilité de renforcer un réseau d'employeurs potentiels pour les jeunes diplômés. De nombreux membres du Conseil ont des contacts dans le milieu professionnel concerné.
2. à des personnes concernées qui travaillent déjà sur les problèmes de termes à traduire : personnels des Musées, par exemple.

Des possibilités d'hébergement de ces rencontres seraient envisageables à l'Hôpital de La Conception (J. Dagron), où un matériel de visio-conférence peut être mis à la disposition des participants.

13 janvier 2011

- 2ÈME RENCONTRE

MEMBRES DU CONSEIL
Philippe Boyer
Président Fédération Nationale des Sourds de France, FNSF
Claire Maury-Rouan
Fondatrice de la Licence Professionnelle ISDS et du D.U. Langue des signes,
Maître de Conférence, Département Linguistique et Phonétique Générales LACS, Université de Provence Aix-Marseille I et CNRS- LPL -UMR 6057
Leïla Boutora
Enseignant chercheur, Université de Provence Aix-Marseille I, Département Linguistique et Phonétique Générales, Laboratoire Parole et Langage (LPL)
Quentin Bernard
Responsable Pédagogique CLS, Cours de Langue des Signes, Marseille
Olivier Schétrit
Comédien, Anthropologue
Master 2 en Sciences Sociales à finalité recherche, mention Anthropologie Visuelle, spécialité Ethnologie et Anthropologie Sociale
Jean Dagron
Médecin, responsable des unités d'accueil et de soins en LS en France,
Pôle LSF Hôpital de La Conception
André Meynard (Excusé)
Psychanalyste, membre du Laboratoire de Recherche en Psychanalyse et Psychopathologie Clinique,
Université de Provence Aix-Marseille I
Présents :
Daniel Resal, responsable PiSOURD
Karen de Coninck, chargée d'études PiSOURD
Franca Trovato, coordinatrice pédagogique PiSOURD
Cécile Marie Castanet, docteur en philosophie, professeur à l'ESAMM
Christine Mahdessian, bibliothécaire à l'ESAMM
Fabienne Guiramand, interprète en LSF référente, ASIP
Christian Coudouret, expert linguiste

Équipe Signes de sens : Simon Houriez, directeur de Signes de sens - Marie Verhulle, chargée des projets pilotes Elix - Aurélie Brulavoine, responsable Action Culturelle
+ Deux interprètes en situation d'interprétariat

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ÉTAT DE LA RECHERCHE PILAB (DANIEL RESAL)
Le travail de recherche en lexicologie, qui a marqué une pause dans la période récente, a reposé pour une part essentielle sur les épaules des étudiants sourds volontaires (6 étudiants pour les trois dernières années). Mais ce travail avec 6 étudiants représente quelque chose d'assez lourd : une charge importante de surcroît de travail pour ces derniers. Daniel Resal suggère de modifier la formule actuelle en allant vers un fonctionnement peut-être « plus ouvert », « allégé » qui faciliterait cette participation pour les étudiants.

Une période de mutation s'ouvre pour les études en école d'Art, avec le passage des établissements au statut d'« EPCC » (Établissement Public de Coopération Culturelle), nouveau statut juridique spécifique. L'ESAMM ne va plus être régie par la Ville de Marseille, mais sera en situation d'autonomie et dirigée par un C.A. (Conseil d'Administration), dont on ignore encore la composition, et qui devra traverser une période de « rodage ». Le financement de PiSOURD ne relèvera plus du Ministère de la Culture, mais de l'EPCC. Au Ministère de la Culture, la recherche PiLAB a été jusqu'ici bien acceptée et soutenue. Mais dans une période de restrictions budgétaires, il a été plus que jamais nécessaire de la défendre sans relâche. En septembre prochain, le dossier (objectifs, résultats…) devra être de nouveau présenté, le risque étant que le Ministère ne se défausse sur l'EPCC.

Le travail de PiLAB a permis de réaliser plusieurs petits films (avec l'appui de Christian Coudouret). Une reprise des signes élaborés par PiLAB a pu être réalisée avec WebSourd et Julia Pelhate, traductrice, débouchant sur la présentation de 14 termes, aboutissement de deux années de travail.

Sur un autre versant, l'équipe met également en place « PiLAB *création* ». Dans le cadre de ce projet, l'accent est mis sur la création artistique à l'intérieur de l'École, pour mettre en lumière ce qui constitue le passage - et le brassage - de la culture sourde et de la culture entendante. Il s'agit là d'un projet ancien de l'initiative PiSOURD, dont la réalisation paraît maintenant à portée de l'équipe (Voir *infra* la présentation détaillée de PiLAB *création* par Franca Trovato).
Parmi les autres perspectives à court et moyen terme, le renforcement et la consolidation du travail de recherche en lexicologie, en collaboration avec le Laboratoire Parole et Langage (CNRS, Aix-en-Provence) par la participation de Leïla Boutora, des solutions à trouver face aux difficultés de financement traversées par l'association des interprètes ASIP.

Enfin, Daniel Resal informe les membres du Conseil Scientifique de son départ à la retraite depuis le 31 décembre 2010. À ce titre, il présentait ce rapport devant le Conseil pour la dernière fois.

II. PRÉSENTATION DE PILAB *CRÉATION*
PiLAB *création* est un nouveau programme, même si son contenu a été pensé il y a 5 ans. Sa réalisation va prendre la forme d'une série de workshops organisés dans l'École, autour d'artistes concernés par l'univers des Sourds, artistes invités ou artistes appartenant à l'École, pour ce programme, qui devrait faire apparaître la création du point de vue des Sourds dans sa spécificité, mais aussi dans ce qui touche à l'universel humain. Chaque artiste présentera son travail, ses pistes. Les étudiants seront libres de s'y associer, ce travail débouchant, en quelques mois ou plus, sur une œuvre

réalisée en commun.

Des artistes de renommée internationale sont contactés dans le but d'inciter les étudiants entendants à participer à ces workshops :

Jordi Colomer (artiste espagnol : exposition à Paris au Jeu de Paume en 2007, installation, *Babelmaker* à Bruxelles en 2007 dans un centre commercial, présentant des échanges filmés en direct en Langues des signes néerlandaise et française, sur un film muet de Murnau). Accord de principe de Jordi Colomer pour participer à PiLAB *création.*

Christian Marclay (artiste américain originaire de Suisse : vidéos, textes critiques sur la musique, pièce musicale silencieuse ; travail sur la Langue des Signes américaine, photos sur le silence ; a exposé au MAMCO de Genève).

Pascale Houbin (chorégraphe), qui a appris la LSF.

Guillaume André (réalisateur et scénariste), qui a réalisé un film *Une autre voix*, présenté au FID Marseille, édition 2010.

Raphaëlle Ricol (plasticienne), déjà venue à l'ESAMM, est de nouveau sollicitée.

Joseph Grigely, un artiste devenu sourd (USA) auteur d'installations vidéos autour de cette perte, est aussi sollicité.

Discussion : interviennent notamment Daniel Resal, Franca Trovato, Olivier Chetrit et Jean Dagron. Une des retombées intéressantes de ce programme sera la création d'objets artistiques, qui pourront être mis sur le site de l'École, intéresser de nombreux étudiants, et constituer des arguments beaucoup plus efficaces pour les demandes de subvention que ne le sont des travaux linguistiques ne relevant que partiellement des compétences d'une École d'Art. A la question posée du but précis et de l'apport de cette initiative aux Sourds, aux étudiants, à l'École et à l'art lui-même, il est répondu que les questions posées par ces œuvres concerneront certes mais dépasseront le cadre Sourds-Entendants, Langue des Signes… et concerneront toutes les disciplines artistiques. D'autre part, PiSOURD a toujours été conçu pour créer un maximum de passerelles, et surtout pas des noyaux culturels isolés ; pour que des étudiants sourds et entendants puissent échanger sur quelque chose de commun. PiSOURD s'est voulu le fondement d'une culture d'échange (ce qui ne veut pas dire qu'on cherche à effacer les différences ou faire disparaître l'une dans l'autre).
Est rappelée enfin l'opportunité de raccrocher PiLAB *création* à Marseille-Provence 2013, et proposé de contacter éventuellement Bernard Rascal, dessinateur pour les Sourds, pour une participation.
Une première présentation des signes produits par WebSourd à partir des vidéos de PiLAB est ensuite projetée, avec le signe « anamorphose ». Cette présentation entraîne diverses interventions, critiques, appréciatives ou explicatives, de la part notamment d'O. Chetrit, C. Coudouret, J. Dagron, P. Boyer, D. Resal, L. Boutora, K. de Coninck, Simon Hourriez (ELIX), Fabienne Guiramand (ASIP) et C. Marie Castanet.
Si le produit proposé est apprécié comme clair et explicite, avec l'avantage du pouvoir de diffusion de WebSourd, certains regrettent la rapidité d'exécution, ou s'interrogent sur l'expression souvent négative de la signeuse (sourcils froncés) ; sur le choix d'un fond blanc (excluant une saisie informatisable) ; sur les modes de diffusion envisagés. Mais surtout, il est constaté une importante déperdition par rapport aux éléments élaborés à PiLAB, et du contexte des discussions. Est suggérée la nécessité de respecter des étapes, à l'exemple de la création des signes en Santé, où les signes ont été proposés en consultation avant d'être publiés, et ne deviennent des signes qu'après avoir été appropriés par des milliers de patient sourds. Il peut être utile de montrer les discussions. La première étape est l'appropriation des concepts, même si, ici comme en Santé (où les mêmes problèmes se sont posés), la pression est forte pour pousser à des propositions de signes et amène à « se lancer ». Par rapport aux signes présentés ici qui constituent des propositions, il est impossible de prédire à priori la valeur d'un signe : la LSF doit de toutes façons assimiler plus ou moins, ou éliminer, selon que ces apports conviennent à l'économie de la Langue dans l'usage.
Tout en admirant le travail fait, certains intervenants regrettent un déséquilibre des présences à l'image finale aux

dépens de l'ESAMM et au profit de WebSourd (Pi WebSourd). Il est suggéré d'ajouter une présentation-séquence de ce qui a été fait à PiLAB. Certains regrettent qu'on n'ait pas pu faire transparaître le travail sous-jacent, par exemple en coupant le flux et en proposant d'autres manières de structurer le signe. On suggère aussi de reprendre la présentation, peut-être sous la forme d'un dialogue ? En dessinant les étapes ? À l'occasion des workshops de PiLAB *création*, dans le cadre d'autres documents de recherche ?
Cela étant, même au prix d'une perte évidente, il a paru intéressant de valoriser le travail fait en donnant aux signes proposés le moyen d'être publié, d'où l'appel à WebSourd, une des difficultés tenant à la réticence des étudiants sourds de PiLAB à paraître eux-mêmes à l'image.
L'indisponibilité des concepteurs sourds de PiLAB et des interprètes au moment de la rencontre avec WebSourd à Toulouse en même temps que les difficultés de financement de ce déplacement sont à l'origine de ce décalage.

On s'accorde par ailleurs sur l'importance, dans le cas de concepts comme ceux qui sont présentés ici (par exemple pour l'« anamorphose »), de donner une représentation d'une expérience individuelle : il ne s'agit pas de contenus que l'on peut « montrer » ou « imager » directement.

La séance de l'après-midi s'ouvre sur la présentation, ouverte au personnel de l'ESAMM, de la plateforme ELIX, dictionnaire Français / Langue des signes en ligne par l'équipe lilloise Signes de Sens. Dictionnaire où sont intégrés, parmi d'autres, les signes proposés par l'équipe de PiLAB *recherche* : art / anamorphose / cubisme / futurisme…

La plateforme ELIX propose un outil interactif très performant, qui permet notamment de faciliter l'appropriation de textes écrits par le public sourd. Un des avantages repose dans la possibilité d'élucider les nombreux cas de mots polysémiques en français, en faisant apparaître différentes mises en signes (vidéo) pour chacune des valeurs distinctes du lexème. Interactivité prévue avec les utilisateurs, qui notent leur compréhension (oui / non), peuvent constituer des répertoires, ajouter un signe à leurs « favoris », proposer un autre signe (par l'envoi d'un fichier vidéo joint, avec emplacements prévus pour justification, illustrations et texte éventuel), et de ce fait contribuer très utilement à la « mise en usage » de signes proposés à l'adoption par la LSF. Une partie « forum » est prévue, où l'historique des échanges sera conservé.
L'instrument proposé est apprécié par les participants (notamment J. Dagron, C. Marie Castanet, F. Trovato) qui regrettent toutefois son caractère limitatif (exclusivement relié au lexique du français), et donc privé de l'essentiel de la richesse créative en LSF (signes non standard) qui caractérise la création lexicale à l'initiative des Sourds eux-mêmes. Parmi les suggestions, la possibilité d'un renvoi à une vidéothèque.

Poursuite de la présentation des réalisations par WebSourd du lexique élaboré par PiLAB, avec le terme « surréalisme » Certains étudiants, co-producteurs, des signes élaborés à PiLAB, présents à cette séance, confirment, étonnés, les regrets exprimés lors de la séance précédente, face aux changements et aux déperditions constatés entre les versions proposées par eux et la proposition revue par WebSourd. Dans la discussion qui suit (L. Boutora, O. Chetrit, J. Dagron, F. Guiramand, D. Resal, K. de Coninck, P. Boyer) il est rappelé la difficulté pour la signeuse (non spécialisée en art) d'opérer la synthèse des données enregistrées qui lui ont été soumises (4h de rushes) malgré toutes les précautions méthodologiques : participation de cette dernière à 5 séances de PiLAB, re-travail d'1/2 h ou ¾ d'h. avec elle sur chaque concept lors de l'enregistrement à Toulouse.

Dans la discussion, il est regretté dans le principe même que les signes présentés aient constitué une modification des propositions de PiLAB, dont ils auraient dû se limiter à faire une présentation fidèle anonymée. Il est suggéré de reprendre le document à l'occasion d'une ou deux séances de comparaison pour pointer aux signeurs définitifs les éléments indispensables que l'on souhaiterait voir retenus, une sorte de « cahier des charges » précis, et dans tous les cas de faire valider la présentation définitive par l'un des participants du groupe. À cet égard, on semble avoir souffert d'un manque de précision ou de suivi de la convention établie en préalable.

Avant le départ de la réunion des participants étudiants, P. Boyer, O. Chetrit et C. Coudouret les encouragent et les appellent à poursuivre leur travail, sans crainte des critiques (qui amènent à progresser), et en mesurant l'importance de leur mission pour eux-mêmes mais aussi en ouvrant la voie pour la communauté sourde.

SITUATION DE L'ASSOCIATION DES INTERPRÈTES ASIP

Le Conseil dans sa formation restreinte entend la présidente de l'ASIP, Fabienne Guiramand, exposer les difficultés graves rencontrées par l'association à la suite des nouvelles répartitions des budgets de l'AGEFIPH, entraînant le licenciement prochain de plusieurs interprètes. Cette situation, qui semble liée à des décisions au plan national, ne reflète en rien les fonctionnements locaux et risquent d'entraver gravement la mise à disposition d'interprètes pour les Sourds dans la région PACA.

La participation de l'ASIP à PiLAB, ainsi qu'au Master Professionnel de Langue des Signes, ainsi qu'à la nouvelle Licence Professionnelle en création à l'Université de Provence, atteste de la qualité de son travail et de ses professionnels.

Le Conseil assure l'ASIP de son soutien et décide d'appuyer son dossier de recours par une lettre manifestant ce soutien.

Visiste de la rétrospective *Soulages* à Beaubourg, Paris, février 2009

6. REVUE DE PRESSE

PRESSE PAPIER OU INTERNET
BEAUX ARTS MAGAZINE N° 321, MARS 2011
> Accessibilité
« Les Beaux Arts de Marseille, pionniers en Langue des Signes »

SITE INTERNET ONISEP.FR
« Quand les beaux-arts s'ouvrent aux sourds »
Publication : 11 février 2011 > Toute l'actualité nationale > Scolarité et handicap
www.onisep.fr

HANDIMARSEILLE / LE PORTAIL DU HANDICAP À MARSEILLE
Dossier janvier 2011 : Aux arts citoyens !
« L'art à portée de mains… PiSOURD, site pilote »
Entretien avec Daniel Résal et Karen de Coninck.
www.handimarseille.fr

REVUE CULTURE ET RECHERCHE N° 124, HIVER 2010-2011
« Diversité des langues et plurilinguisme »
Ministère de la Culture et de la communication

COLLECTION RÉADAPTATION : LA REVUE
Éditeur ONISEP/CNIR
N° 575, décembre 2010, dossier Culture et Handicap, 56 pages
« Des formations en art accessibles, un enjeu de société »
Article de Béatrice Faveur

MINISTÈRE DE LA CULTURE, ÉTAT DE LA RECHERCHE 2011-2008
Délégation aux Arts-plastiques
« Dire en Signes », 2005

FORUM SUR LA TRADUCTION ET L'INTERPRÉTATION EN LSF À L'ESBAM*
AFILS, le journal
Association Française des Interprètes en Langue des signes
« Le Métier de traducteur Français / LSF »
Numéro 66, Juillet 2008

PICTO MAG / SAVOIR ET SE CONNAÎTRE
Directeur de publication : Laurent Valo
N°12 - (3) Culture / Histoire des sourds : Le congrès de Paris

LE MAGAZINE DES MUNICIPAUX / LE MAGAZINE DU PERSONNEL DE LA VILLE DE MARSEILLE
Directeur de publication : Jean-Claude Gondard - N°111 novembre, décembre 2005
« ESBAM*, un site pilote pour l'accueil des sourds et malentendants »

ÉCHO MAGAZINE / MENSUEL INDÉPENDANT FRANÇAIS DE LA SURDITÉ
Directeur de publication : Bernard Truffaut
N°723 Juillet - août - septembre 2005
« Marseille, l'École des Beaux-Arts intègre une étudiante sourde »

LA PROVENCE
Portrait : « Laure quitte le monde du silence pour la fac »
Article de Sandrine Lopez
10 février 2005

GRAND LUMINY MARSEILLE
Responsable de publication : Daniel Francal
N° 52, janvier 2005, page 6
« ESBAM* : ouverture en 2005 du cursus aux étudiants sourds
et malentendants »

TELEVISION OU WEB TV
ÉMISSION « HANDIVERSITÉ, LE MAG » / LE HANDICAP AUTREMENT
sur Handi.tv
Magazine mensuel, n°12, durée 26 minutes
Septembre 2010, Marseille

ÉMISSION « SIGNES » TSR / MARSEILLE, DES ARTS ET DES SIGNES
Réalisation : Béatrice Bakhty Télévision Suisse Romande (TSR)
Diffusée le 24.11.2007 et le 16.12.2007, durée 35 minutes
www.tsr.ch

ÉMISSION « L'OEIL ET LA MAIN » TV5 / « DE L'ART AVANT TOUTE CHOSE »
Réalisation : Guillaume Gobin - Production : Point du Jour
Diffusée le 20.01.2007 et le 24.01.07
www.france5.fr/oeil-et-main

NOMINATIONS ET PRIX
ESBAM* PiSOURD dans les trois premiers finalistes aux Trophées APAJH 2008.
http://trophees.apajh.org

PRIX TERRITORIA 2008
Marseille, Culture, Handicap ; Actions culturelles en faveur des publics sourds et malentendants
(organisé par l'Observatoire national de l'innovation publique)
http://www.territoria.asso.f

PRÉSENCE DANS DES FESTIVALS
Festival SIGN'Ô : rencontre des arts en Langue des Signes,Toulouse
Juin 2010
www.festival-signo.fr

Festival CLIN D'OEIL : panorama européen de la culture sourde, Reims
Juillet 2005 - juillet 2007 - juillet 2011
www.clin-doeil.eu

PROJET EN COURS
- Documentaire de création sur PiSOURD réalisé par Guillaume André
- Émission de télé *L'œil et la main* sur TV5, réalisé par Emmanuelle Sapin

** ESBAM (École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille), aujourd'hui ESAMM (École Supérieure d'Art Marseille-Méditerranée)*

graphisme : éric pasquiou et michel.disnet - crédit photographique : PISOURD

ESAMM, ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART MARSEILLE-MÉDITERRANÉE
184 AVENUE DE LUMINY, 13009 MARSEILLE - TÉL. 04 91 82 83 10
www.esbam.fr - www.marseille.fr
PÔLE PiSOURD : dgac-esbam-pisourd@mairie-marseille.fr